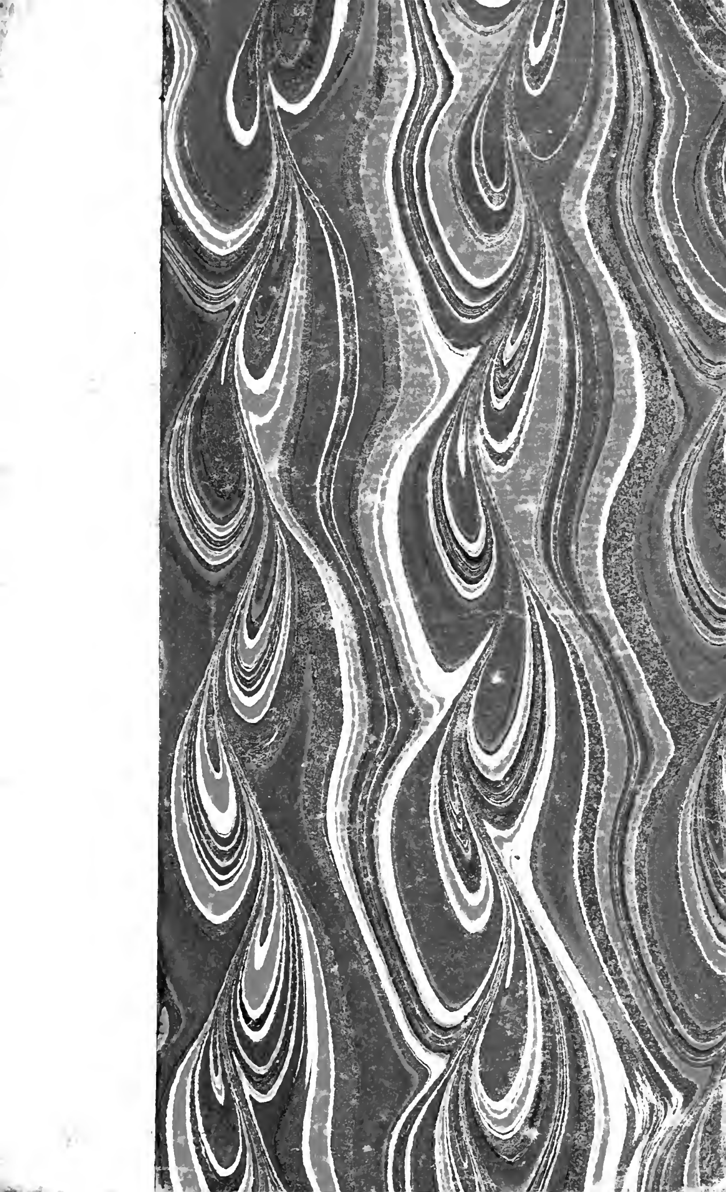




HARANGVE FVNEBRE DE HENRY LE GRAND QVATRIESME DE

cenom, tres-inuincible & incomparable ROY, de France & de Nauarre, d'eternelle memoire.

PAR Mre. *ANDRE' VALLADIER,*
Docteur en Theologie, Protonotaire Apostolique, Conseiller Aumosnier, & predicateur ordinaire du Roy, & Vicaire General de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Giury en l'Euesché de Mets.

Prononcee en la grande Eglise Cathedrale de Mets, le 21. Iour de Iuin durant l'office funebre, & depuis.

DEDIEE A LA ROYNE.

Dixi quia Dij estis, & filij excelsi omnes. Psalm. 81.



A PARIS,
EN LA BOVTIQVE DE NIVELLE.
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë sainct Iacques aux cicognes.

M. DC. X.



A LA ROYNE



ADAME,

Tout le present que sceut faire vn pauure homme autresfois au grand Roy des Persans parmy les offres, & liberalitez de tout vn Royaume enuers la Maiesté, fut de luy presenter vn peu d'eau en sa main, peu de chose en effect, mais tesmoignage d'vne riche volonté. Ce Prince genereux qui estimoit au vray pris, toutes choses, & qui pesoit le presant à l'amour, & à l'affection, print cest essay à gré, & fit garder cest eau dedans vn vase d'or la preferant par son iugement Royal à toutes les

gazes Persannes de ses autres suiects. Tout ce puissant Royaume de la fleur de Lis, le plus grãd de la terre, s'est concerté, & vny à apporter quelque allegement a la grande affliction dont vostre Maiesté n'agueres à esté extraordinairement attaquee : les vns luy faisans offre de leur vies, les autres de leur valeur, d'aucuns de leur conseil, qui de leur industrie : l'Ecclesiastique de ses vœux : la Noblesse de son support ; la Iustice de son ayde, le peuple de ses volontez, & tout le Royaume en corps sans reserue d'vne miraculeuse concorde, au deuoir de vostre seruice. Le Ciel y à distillé ses plus rares influences, vous ayant regardé de son œil de merueille, pour faire soubs vos merites en vn iour ce qu'on n'eusse osé humainement esperer par plusieurs annees, & de plusieurs armees : La terre y a fecondé ses vniques desseins, de voir vnis vn infiny de cœurs d'vn

grand monde François, comme au centre commun de l'infinie passion qui leur domine encore, & leur dominera en toute l'eternité, seules bornes de ceste couronne, au souuenir du Roy defunct d'eternelle memoire, l'amour de tous les siecles auenir, le miracle de ce sceptre, la gloire du nom, & du sang François, balançant tous les desseins du Royaume au poids, & a la mesure, de ses dernieres & posthumes volontez. C'a esté vostre Iris, & la feconde Alcion de vos diuines couches, qui à calmé ceste mer, & borné le deluge menassant de nos maux: Iris arre du Ciel, fille de la merueille, laquelle aboutissant sur les espines blanches de nostre fleur de Lis, les auez rendues odorantes en vn petit moment à toutes les nations estrangeres, pretieuses à la tige Royalle, aymables à toute vne grande posterité des Roys, qui doiuent prouigner de la diuine seve de

vos merueilles. Louange à ce grand Dieu, qui vous à tiree des plus parfaites & plus douces idees de son infinie prouidence pour paroistre en ces iours, capable en vne nuict, & iugee digne en l'eternité de faire refleurir la fleur de Lis, & contenir vn peuple presque infiny par force de vertu, & de prudence, que vostre seul incomparable mary auoit peu subiuguer par ses armes inuincibles: moy l'atome du monde, le moindre de vos tres-humbles seruiteurs, mais qui les deuance tous en obligation, & en deuoir enuers vostre Maiesté, parmy tant de deuoir de tout son grand Royaume, n'ay peu rien finer de toutes les puissances de mon corps, & de mon ame, que i'aye iugé estre sortable à mes affections, que mes l'armes, recueillies en ce petit ouurage de ma main, que ie presente à vostre sacree Maiesté au defaut du plus grand pouuoir, pour arre neant-

moings de tout l'estre qui peut subsister en moy iusqu'a la mort. Rien plus ne me reste il desormais pour tout soulas, & pour tout heritage apres auoir perdu mon bon maistre, mon Prince, & mon Roy à qui ie subsistois, & pour qui apres Dieu, ie voulois estre tenu de viure en ce bas monde, que d'estre reçeu à mes iustes doleances, & d'estre creu n'auoir rien de plus cher en tout mon petit estre, que de pouuoir pour ma part pleurer le reste de ma vie la perte de celuy que tous les siecles à venir pleureront. C'est ce qui me fist resoudre ces iours passez de me sequestrer à l'escart de toutes mes autres pensees, pour pleurer à loisir, & tout a l'ayse & faire participants les autres de mes tristes pensees: le Tigre est à naistre en c'este France qui n'a sacrifié ses larmes au defunct: & moy en ceste foule me contente en ma conscience de ne trouuer autre

allegement de mon mal que mes larmes, & l'amertume irremediable de mon cœur. Ce fut Lundy passé vingt, & vniesme du moys de Iuin, iour de la grande celebrité funebre qu'en l'EgliseCathedrale de c'este vostre ville de Mets plus de deux heures durant ie versay à tout ce grand auditoire plus de l'armes que de mots : ou certes nous auons veu des tesmoignages celestes du zele de ce peuple, tant au seruice de vostre Maiesté qu'a la douce memoire de leur Prince. Ceux de la religion pretendue y accoururent extraordinairement de l'vn & de l'autre sexe, & seconderent les voix, les vœux, les pleurs de vos meilleurs suiets les pauures Catholiques remplis d'effroy, & d'horreur, & ne se pouuans apaiser ny consoler en leur infortune. A l'entree de ma harangue soudain que l'on ouit retentir soubs ces grandes voutes le nom de vostre

Maiesté, & de la pauure veufue, ie vis fondre en vn instant tout mon auditoire en pleurs; spectacle non iamais plus vsité à mes yeux, & qui me passionna tres-cruellement l'ame. Mais ce fut à la catastrophe, & au narré succinct de ceste lamentable tragedie que redoublant tout ce grand peuple les sanglots, & les ioignant aux larmes, il me sembloit de voir deuant mes yeux les exeques funebres du genre humain comme d'vne famille desolee, toutes arres du cœur de ceste ville frontiere, bien que des plus meslees, & des plus esloignees du cœur, & du parallele de la France, enuers vostre Maiesté, & au seruice du Roy. C'est le present que ie luy fais, le peu d'eau de mes yeux, & de son bon peuple, la supliant de ne la desdaigner, ains de la priser à l'estime du cœur, & de la volonté infinie, & la conseruer en la pretieuse memoire ou vous tenez vos

tres-asseurez, tres inuiolables, & tres-affidez seruiteurs, ne desirant plus grand heur en ce monde apres la gloire & le seruice de Dieu, ny à ma vie, ny à ma plume, que de les voir dediees, & consacrees à vos absolues, & Royalles volontez, comme celuy qui veut viure, & mourir.

MADAME,

De vostre Maiesté.

Tres-humble tres-fidelle tres-obligé tres-obeissant, & tres-indigne seruiteur, & suject.
VALLADIER.



HARANGVE FVNEBRE DE HENRY LE GRAND

QVATRIESME DE CE NOM, tres-inuincible & incomparable ROY de France, & de Nauarre.



BSTVLIT *omnes magnificos meos Dominus de medio mei: vocauit aduersum me tempus vt contereret electos meos: idcirco ego plorans, & oculus meus deducens aquas, quia longè factus est à me consolator. Hierem. lament. 1.*

L E *Seigneur, à osté du millieu de moy mes hommes illustres: il à prins temps contre moy pour briser mes Princes d'elitte: & c'est pourquoy me voicy pleurant, & iettant de mes yeux abondance de l'armes: pour ce que celuy qui me souloit consoler, est esloigné de moy.*

ô fatalle! ô cruelle! ô inexorable mort!

que perir a ce coup puisse le iour de ta naissance de la memoire des viuans : que le monstre qui t'auorta au iardin d'Eden soit à tousiours detesté de la nature humaine: que finir puisse a iamais ton furial empire borné en l'eternité des horreurs de l'enfer. Carnaciere Parque! si ta tiränie est meshuy si intolerable, tõ courroux si inhumain, tes vengeances si inplacables, ton sort si ineuitable, tes secousses si soudaines, tes trahisons si couuertes, tes rages si irremediables, tes maux si inexpiables, tes precipices si effroyables; que ne descharges tu le venin de tes adustes fureurs sur vn tas de fayneãs canailles du monde, fantausmes de vie, cas fortuits de nature, excrements de cest air; inutiles à tout (ie ne dis pas au public) pernicieux, à l'estat, iniurieux, au genre humain, odieux a ce Soleil, insupportables, à la Terre : qui dementent leur estre, infament nostre race, & ne seruent non plus au monde sublunaire que les atomes en l'air ? combien plus excusables seroient tes effortz, & ta meurtriere faux plus iustement employee sur leurs testes diffidees, laissant viure en vne profonde paix ces ames genereuses & diuines i'a presque

logees en l'horiſon de l'immortalité, gouuernans les Peuples, ſoulageans les Prouinces, ſoubſtenans les Royaumes, moderans ce bas Monde, & tenans le premier rang en la belle Nature, viues images de DIEV, les delices des hommes, les chefz d'œuures extraordinaires de la vertu; *Quomodo obſcuratum eſt aurum! mutatus eſt color optimus! filij Sion inclyti, & amicti auro primo, quomodo reputati ſunt in vaſa teſtea opus manuum figuli? Helas comme eſt ce que noſtre or s'eſt obſcurcy, & noſtre beau teinct terny! & d'ou eſt venu que les plus vaillans, & les plus illuſtres de Sion reueſtus, & parez de fin or, ſont briſez comme pots de terre faictz de la main du potier?* Lamen. 4. Et vous attẽdiez pauure peuple de receuoir de moy quelques conſolation ſur le funeſte treſpas du plus puiſſant, du plus victorieux du plus floriſſant, & du plus clement Monarque de la Terre, HENRY, LE GRAND mon bon maiſtre, voſtre bon Pere, noſtre bon Roy? Retenez ie vous prie les l'armes, Ie vous confeſſe la tendreſſe de mon cœur, i'ay plus de beſoin en ceſte harangue funebre, de conſolateur, que vous en ceſte triſteſſe publique, d'orateur & ne me reſſents le coura-

ge d'en trouuer l'issue, si par la force, & constance de vostre esprit vous ne moderez l'estrange detresse qui paroist en vos yeux, m'attendrissant, & me passiõnant cruellement l'ame. Regardez moy de pitié, & considerez que desja a l'abbord les souspirs ont deuancé les periodes; si que m'estant aduancé de venir en ce lieu vous apporter qu'elque allegement, moy premier de tous nauré desmesurement me trouue des l'entree plongé en mes funestes pensees, oppressé de mes horribles regretz, le poulmon halettant, l'action l'anguissante, la voix defaillante, le respir chancellant, tout le sens emoussé, la raison esgaree, tesmoingtz des lamentables estreinctes qui me pressent le cœur, & me font a ce iour vous dresser des pleintiues elegies, pour des panegyriques, des pointes, & des trãchees desordõnees pour vn discours bien tissu & artistemẽt ageãcé, si la douleur trop cuisãte m'offusque l'actiõ, & le triage des mots, si la perte commune, & irreparable affliction me trouble la contenãce; excuses pour Dieu les impatiences de mon ame, ne se pouuant maintenant attendre autre chose de moy, *Cuius visceribus*

emollitis fracta in lachrimas verba desudant. Moy de qui les entrailles oultrees, les parolles interrompues ne distillent, & ne degoustent que l'armes, disoit S. Hierosme a moindre occasion. Mon cœur n'est plus qu'vn Euripe d'angoisses, & mes yeux vn flux, & reflux de pleurs, ma bouche vn tourbillon, & vne bourrasque de souspirs ne rencontrant de quelque part que ie tourne que spectables de mort. Tout est icy infiniement l'amentable, l'amertume inexplicable de la famille Royalle, suyuie du ressentiment, non iamais ouy de tout le Royaume; la valeur inestimable, & hors de tout pris de ce qu'auons tous perdu, les estranges accidants, & extraordinaires circonstances de ce desastre le plus grand qui se passa iamais en ce grand Theatre de l'Europe.

Propositiō du discours.

LA ROYNE, se meurt abismee de tristesse faisant retentir les voultes du Louure à l'Echo pitoiable de ses Royalles clameurs, le serein de ceste parfaitte beauté s'esclypse à la France, & ne represente plus rien à mes yeux que la plus affligee Princesse de la Chrestiētē, puis qu'elle seule a plus perdu que toutes les Princesses du monde ne

1 Description de la famille Royalle, & des regretz du Royaume.

perdirent, & ne perdront iamais. Son cœur eſt loing d'elle puis qu'elle ne viuoit que de luy, & par luy, & vous voules que ie parle ſans pleurer au ſouuenir de ceſt obiect capable d'amollir les lions, & les tygres, de rompre les rochers, & de briſer les Caucaſes inſenſibles? D'autre part ſon DAVFIN, maintenãt noſtre Roy, pendant au ſein de ſa Mere eſploree, helas! c'eſt Iſaac le pris, & le prin-temps de la France, l'eſpoir, & l'arc en ciel du Royaume, les amours de la Chreſtienté, ſaiſi d'eſtonnement, & de paſme, effrayé de ce changement ſoudain, baigne le ſein de la ROYNE de ſes tendres regretz: & luy (enuoyé du ciel pour l'vnique allegement du gẽre humain) gemit desja ſoubz le faix du plus peſant fardeau, & du plus puiſſant Royaume du monde, & contriſte la nature affligee, qui ſe pleinct, & gemit en conſiderant ceſt enfant Royal priué du meilleur, & du plus grand pere qui fuſt onques, & ſi toſt &, d'vne façon ſi deplorable, & ſans autre remede, ou defenſe contre ſon mal que des ſouſpirs, & des larmes les tendres roſees de ſon ſi bas aage. Quoy Monſieur? quoy Monſeigueur le Duc,
les

les deux iumeaux de noſtre Zodiaque, les deux retenuës de noſtre flotante, & branlante Delos? quoy mes Dames de France, les trois Graces, & aggreables Carites de ceſte Monarchie, à qui ne bondiroit, & ne fendroit le cœur de les voir antidater le dueil de la miſere humaine, & charger les liurees de la mort auant que d'auoir preſque gouſté la vie? Larmoier au giron de la pauure veufue leur Mere, conſtriſter la Majeſté, & la Royauté preſque en leur berceau? demender ou eſt leur pere, & qu'eſt deuenu le Roy, & ſe veoir ſans Pere, & ſans Roy, auant que d'auoir bien ſçeu que c'eſtoit que le Roy, & qu'vn tel Pere? Quel pardale inhumain, ou qu'elle ourſe des boix, ne s'attendriroit de voir tout d'vn coup ſept grands ſpectacles de mort, battans, & rebattans le ciel de leurs ſanglots? ſept planettes ecclypſees en noſtre hemiſphere, ombragees de mort, voylees d'horreur, perdues de tenebres? la Royne martyriſee, le Roy affligé, les Princes orfelins, mes Dames deſolees, la fleur de Lis fanee, la Majeſté troublee? Quoy tout ce grand Louure reueſtu de malheur, tapiſſé de chagrein, lambriſſé

de triſteſſe? ces galeries, ces porches, ces grandes ſales dorees defigurees de dueil? ces tuilleries, ces belles allees, ces aggreables parterres eſtonnez, & flettris d'vn hyuer au millieu du prin-temps? Quoy la cité Royalle profondement attriſtee, en ſon ecſtaſe publique, d'vn deſeſpoir commun, esbranlee de ceſte ineſperee ſecouſſe, & inopiné terre-tremble, eſchouee deſſus deſſous, groſſiſſant le coulant de ſa Seine, & de ſa Marne du torrent de ſes larmes? Quoy ceſte belle, & genereuſe Nobleſſe ſe lamẽtant aux pieds de la ROYNE paſmee, chargeant le noir, & l'effray, ſe railliant au tombeau de ſon Prince, ſoulageant de pitié ceſte admirable veufue de l'offre de leurs vies, de l'aſſiſtance de leur conſeil, de la force de leurs armes? Quoy ce grand corps de Iuſtice, parterre des fleur de Lis, Anges tutelaires de la Royauté fondant tout en larmes a l'aſpect de ſa Princeſſe voylee, & arrouſant pitoyablement les fleurs delis de l'amertume, & de l'eau de ſes yeux? Quoy tout le Royaume eſtonné iuſqu'a l'ecſtaſe? Tous les eſtats eſperdus, les villes angoiſſees, les prouinces allarmees? toute la Chre-

ſtienté effrayee, l'eſtranger tout eſmeu, les ſujetz, tous hors d'eux meſme? Toutes agonies de mort, qui m'abbattent, & me renuerſent l'eſprit? eſtant vray que la France ne larmoya iamais ſi vniuerſellement, & ne porta plus inpatiemment la perte de ſon Roy, que de ceſtuy-cy. I'en ſeray aduoüé de toutes les prouinces que nous auons veu toutes eſtourdies à ce grand coup de mer, ſans ſe pouuoir rauoir iuſques à maintenant, & pouuoir admettre conſolation aucune: Et vous voulez que moy ſeul monſtre, & prodige de ma Nation, ie vous parle les yeux ſecs, & vous diſſimule la paſſion extreme, qui m'eſtreinct la poictrine? Doncques permettes moy de me pleindre à mon ayſe, & me contenter en mes funebres penſees auec vn grand Sainct, qui n'auoit perdu qu'vn ſien frere, la ou i'ay faict perte, d'vn Maiſtre ſans pair, d'vn Pere ſans exemple, d'vn Roy, ſans ſon ſemblable. *Exite lachrymæ iampridem cupientes. Exite, quia is qui vobis meatum obſtruxerat, commeauit: aperiantur Cataractæ miſeri capitis, & erumpant fontes aquarum ſi forte ſufficiant ſordes diluere culparum, quibus iram meruimus.* *Sortez larmes ſortez, comme long temps*

S. Bernard de Gerard ſō frere ſer. 26. des cant.

y à vous l'auez desiré. Car celuy qui vous retenoit s'en est allé : que les catadoupes, & cataractes de mon pauure chef se desbondent, & que les viues sources de larmes en ialissent, pour voir si du moings ie pourray expier vne partie des coulpes qui nous ont aduancé la vengeance diuine. Le paraclet de la France, la ioye de l'vniuers, le support de l'Eglise, le Pere de la paix, le fondateur du repos, l'autheur de nostre asseurance nous a esté violemment rauy d'entre les bras, & l'on demande quelque fin, & quelque mesure à mes doleances? Lors de la nouuelle desastree du prodigieux attentat commis en la personne sacré-saincte du Roy, & de l'oinct du Seigneur, en ceste frontiere bonne ville de Mets on voyoit les humains tant de la vraye, que de la nouuelle religion indifferemment, comme rauis hors d'eux mesme, se regardans sans mot dire les vns les autres, la plusspart la larme à l'œil, les yeux & les mains au Ciel, si outrez, & assoupis du mal'heur comme si chacun eusse conduit son Pere au tombeau, auec autant de ressentiment general comme iadis à Rome, au premier bruict de la Iournee de Cannes, ou tout le peuple Romain se vist chargé de

dueil,& d'espouuante pour le grand massacre des citoyens, qui y auoit esté faict. Autant en auons nous ouy, & plus du depuis des villes du Royaume, voire des bourguades, des villages, & cahuettes champestres ou le villageois en corps horriblement esploré pleuroit, & pleure encore le Pere de sa paix,& ce d'autant plus que chacun de plus pres auoit iouy de ses agreables influences. Appellant à tesmoin tous ceux qui eurent iamais l'honneur d'aborder ceste clemence diuine entre les hommes, leur estre impossible de se pouuoir consoler au moindre souuenir de sa bonté, & douceur, si attrayant, si affable, si amoureux il estoit en son parler, & en tout son abbord si admirablement accostable. Pour mon regard qui ay eu cest heur du Ciel de l'auoir approché quelques fois de bien pres, ie confesse que l'accés de ma douleur ne se passera qu'auec ma vie, qui m'a faict resoudre, de pleurer mort, & vif auecques vous, & auec la posterité, en mes cayers, & de viue voix en toute l'eternité.

II. Les merites & louãges incomparables du feu Roy.

Mais puis qu'insensiblemẽt nous sõmes tombez sur les perfections, qui rendent cest obiect infiniment lamentable, &

que pour deüement estimer nostre infortune, & les iustes moyens de nos pleintes, il faut recognoistre le fonds de nostre perte, ie me sens obligé d'en dresser vn tableau reduict au petit pied de mon insuffisance. Temerité trop grande à moy veu l'incapacité, mais excusable à ma passion autant raisonnable que desmesuree, surpassant en mon dessein, & en ma volonté tout ce que ie puis apporter en effect d'ornement à l'honneur de mon Roy defunct d'estonnement à ses merites, de trophees à sa gloire, de soupirs à sa memoire, de larmes à son tombeau, de periodes à ses faicts: ne faisant que glaner par mon incapacité apres tant d'autres beaux & desliez esprits nourrissons de nostre France, qui auront desia faict paroistre sur ceste diuine hypothese les aduantages heureux d'vne feconde eloquence, & enterré nostre Cesar non dessoubs la poudre d'or comme celuy de Rome, ains auec les essais inimitables de leurs harangues, & langues dorees. En quoy il me seroit mal seant de mendier les excuses puis qu'a ceste rencontre les muets mesme doibuent estre eloquents, si tant est

que iadis la nature par vn effort exemplaire, donna la parolle au filz de Crœsus qui estoit né muet lors que voyant son Pere assassiné par vn meurtrier ; deliant les muscles, & tous les obstacles de sa langue muette, il luy cria de ne toucher à son Pere. Si ne m'assubiectiray-je aux loix ordinaires de mon ancienne profession de passer d'aage en aage les vertus du defunct. Bon, ou les actions sont comptees, mais en l'infiny de celles de HENRY LE GRAND ce seroit vouloir sonder en haute mer, & mesurer au compas l'immensité. I'aggree d'auantage les hautes pẽsees de Pindare le Poëte, & fais cas de ses heroïques desseins de faire triage des tendrons seulement, & des haultes extremitez, de tant de faits Heroïques qui m'esblouyroient de leur confusion & me rendroient disetteux de leur grande abondance. Aussi ne doibt on rien apporter de commun ; voire s'il se pouuoit aultrement rien d'humain en parlant de HENRY LE GRAND Monarque, qui à d'autant deuancé tous les autres Monarques de la terre, que la Royauté surpasse le vulgaire des hõmes. Et pleust à ce grand Dieu que ma voix

Herodote. ὤτέρωχε ὁ Κροίσου κλάγγης.

κορυφὰς ἀρετᾶν ἀπὸ πασᾶν.

peut retentir de l'Orient, à l'Occident, du Nord au Sud, voire de ce bas centre de la terre iusques à la plus haute circonferance du Ciel christallin, ie prendrois tous les esprits bien-heureux, & tous les humains pour garants que ce que i'ay a dire est autant esloigné de flaterie cõme mon naturel la deteste, l'abhorre, & la persecute, n'apportant en ce lieu de maiesté & saincteté Chrestienne que veritez d'vn Prince Tres-chrestien dõt les Anges, les hommes, le ciel, & la terre, les estrangers, & les domestiques peuuent estre tesmoings à la posterité affidez, & irreprochables: ayant l'auantage par dessus le commun des orateurs de ne dire rien que l'Europe n'aye veu, que le plein Soleil en son parfaict midy ne descouure, & ou il n'y aye plus de danger à moy de dire le moings, que le trop. Autant de cœurs que ie vois, me seront tout autant de fidelles registres des veritez que i'apporte. Elles sont ia grauees en l'eternité, il ne faut que les nommer, ou les marquer sur les sable, ou le monstrer au doigt pour les recognoistre. Ie prendray donc le vol vn peu plus haut, peut estre iusqu'à l'essor d'vne Diuinité, certes au vent de

ma

ma profession plus sublime planant, & radant au dela de la moyenne region du commun pour enuisager cest astre Solaire esleué sur le Zodiaque de nostre horizon d'vn aspect plus fixe, & genereux. Pourquoy non, si la Philosophie apprend, la Theologie enseigne, les Poëtes chantent, les orateurs persuadent que les Roys sont les enfans de Dieu, voire des petits Dieux, ne rechercherons nous les rapports admirables, les traicts les plus hardis, les lineamens naturels, & les pourfilz naïfues apres la diuinité, en la personne d'vn Roy qui n'en aura point de pair au siecles aduenir, en ce declin du monde defaillant, & chancellant a sa fin? Les enfans se recognoissent a l'air des Peres, les fruicts ont la seue des brãches, les branches du tronc, le tronc de la racine. Homere, & tous les Grecs ont appellé les Roys enfãs des Dieux les Dieux humains, & les Ioues du monde, mesme leurs Apotheoses les ont logez auec les Dieux apres leur trespas. Nos oracles esclairez de plus haut, nous ont marqué ce secret, & nous en ont renuoyé vne bien plus solide cognoissance. *Dixi quia Dij estis, & filij Excelsi omnes.*

S. Basile Ep. de vita solitaria.

15. Ps. 81

Ie dis que vous estes des Dieux puissans,
Et du tres-hault vous estes les enfans,

C'est le sentiment de tous les sages que ce que l'ombre est au corps, l'image au prototype, le rayon au Soleil, les Roys le sont à la Diuinité : Comme ombre ils l'imitent, & la suiuent ; comme images ils la representent, comme rayons ils en sortẽt, & en tirẽt leur source. Leur point, est vn point, de ceste ligne, leur surface, surface de ce corps, leur angle vn angle de ce cube, leur cẽtre, vn cẽtre de ce cercle, leur cercle, vn cercle de ceste sphere. Et ne veux me seruir d'autres couleurs que de celles que ie trouue meslees en la plus haute Theologie des attribus de l'essence diuine, ou ie rapporteray en parallele les qualitez releuees des Roys mesurant le finy à l'infiny, qui ne sera hors de propos, cependant pour admirer, & adorer cõme il faut les grandeurs de Dieu, ainsi que Thimantes en vn sien Chef d'œuure donnoit à entendre l'excessiue grandeur, du Geant, qu'il auoit racourcy en bien petit espace d'vn ongle, par vn petit Satyre qui luy arpantoit à grandes mesures le petit doigt. Hercules ne se trouua iamais plus grand que se rẽ-

Pline.

contrant auec les Pigmees, n'y le Colosse de Rhodes que quant estant abbatu on faisoit de son petit doigt plusieurs autres fort grandes statues : & les perfections diuines se treuuent d'autant plus diuines qu'elles sont comparees à celles des hommes.

DONC le premier traict de la diuinité que nos maistres nous figurent, c'est la simplicité : & veulent dire que Dieu en sa premiere proprieté est vne essence ou toutes choses sont essentiellement, vne tres-incomposee, independente de tout autre que d'elle, infiniement actiue, & vniforme. *Quia quod habet hoc est, & quia non est aliud habens, aliud quod habet, & quia quæ habet hæc est, & omnia vnus est.* Ce qui n'est pas en nous, qui auons à faire de mille outils, & de mille organes, qui ne sont par nostre ame, pour les fonctions de l'ame. A ceste perfection diuine correspond des-ja la Monarchie cause formelle des Roys. Le nõ marque l'vnité de puissãce, & d'ẽpire, l'vnité l'indepẽdence, l'independence l'actiueté; l'actiueté, ceste simplicité diuine, puisque d'vn seul tout depend, luy ne dependãt d'aucun, que de luy mesme. Aussi ont tous les sages de-

S. Augustin de la cite chap. 10.

Aristote li.3 polit. chap 11. & 12.

batu que la Monarchie estoit le plus parfaict de tous les gouuernemens: qu'il approche le plus de celuy de Dieu, Dieu n'estant qu'vn en son diuin Empire, le Soleil vn au Ciel, Adam vn chef entre les hommes, qui donna occasion à Aristote de conclure la Metaphysique *Ergo vnus princeps. Donc il ny a qu'vn Prince en l'vniuers.* La vertu vnie est plus forte : la pluralité est mere de desordre, dont l'vnité estoit le nombre benit & le nõbre de deux, le maudit en l'escholle de Pythagore. La diuersité des qualitez, & d'humeurs en nostre corps nous cause l'intemperie, & la mort. Plus aisément trouuera on vn sage pour estre Roy, que dix pour estre Magistrats, & si c'est vnique se trouue n'estre sage, comme il peut aduenir, il est plus facile de radresser vn fol, que plusieurs tous ensemble: qui faisoit dire à Marius Maximus, & à cest autre admonestant Traian, que le gouuernement d'vn peruers estoit meilleur que celuy de plusieurs, estant facile à plusieurs bons d'en refrener vn mauuais, & non pas à vn bon d'en brider plusieurs mauuais, si bon puisse il estre. Voicy le premier chef qui rend les Roys vrayes

Aristot. liure dernier de la meta.

Lamprid. in Alex. Seuero.

images de Dieu, ce qui eſt commun à tous. Quant à la Monarchie de France, d'autant approche elle le plus de la Diuinité, que ſa forme eſt abſolue, par deſſus toutes les Monarchies du monde, leſquelles la plus part ſont peſlemeſlees d'Ariſtocratie, voire encore de la confuſion Democratique, & populaire. Les Polaques, & autres Septentrionnaux aſſemblez aux eſtats diſent à leur Roy qu'ils ſont ſes freres, & luy le leur: les Eſcoſſois, & Anglois ſont tous couſins du Roy, & vont preſque du pair auecque luy: toute l'Allemagne à degeneré en petites principautez, qui n'entrent en ce compte. L'Eſpagnol ne remue pas les Pyrennees comme il veut. Le ſeul Roy, de France entre les Roys eſt Roy, Monarque des Monarques, purement abſolu. Il à ſon Conſeil, & ſes Parlements qui le guident, le conſeillent, l'admoneſtent, mais il les gouuerne, ſes volontez ſont des loix, ſes Conſeils commandemendemens. Oracle de ſon Royaume, chef de tout ſon eſtat, qui ne void, qui n'oyt, qui ne parle, qui ne flaire que par luy.

Αὐτὸς ἐὼν ἐρέτης αὐτόστολος αὐτόματος νηῦς.

Luy mesme son Timon, & sa barque, & sa rame.
Comme Leandre chez Musee outre-passant sa dangereuse mer. Que si tous nos Roys sont les plus independents de la terre. HENRY LE GRAND s'en est allé de ceste vie auec la gloire d'auoir le plus absoluemẽt regné qu'aucũ de ses deuanciers depuis l'establissement de ceste Monarchie. Et comme l'on dict qu'à la voix du lion tous les autres animaux se soubmettent, & s'atterrent, aussi auons nous veu des son aduenement à la Couronne, tant de grand Princes qui sont en ce Royaume, tant de fameux guerriers, tant de sages testes, tous les corps des Parlements, les villes, & les Prouinces tellement abbatues à ses pieds, & souples à sa voix, que de tout le temps de son regne on n'a pas veu branler vne seule fueille de son Royaume, qu'au mouuement, & comme au Zephyre de ses volontez, la grande opinion de sa prudence, la merueille de sa valeur, la terreur de son nom, l'euenement heureux de ses conquestes auoit tellement subiugué tous les cœurs les plus altiers, & gagné telle creance sur les courages les plus reuesches, que tous faisoient

gloire de tomber de sa main comme du grand Enee, de se tapir soubs son aisle, de viure soubs son ombre. Et comme l'on dict de ceste isle en haute mer qui s'atache, & d'estache, s'aduance, & se recule, de mesme sembloit il auoir en main l'atache de l'estat, & les rhenes de ce grand Empire qu'il mouuoit, & menoit tout ainsi qu'il vouloit. De luy seul peut on dire qu'il portoit en sa teste, toute la prudence de son conseil, en sa main, toute la valeur de ses armees, en son œil, toute le prouidence de ses Parlements, en vn mot, il pouuoit tout en ce petit monde. il n'ignoroit rien en ceste sphere, il possedoit tout en ce domaine. Tout estoit Roy en luy comme tout est Dieu en Dieu à cause de son infinie simplicité; son parler estoit de Roy, toutes ses demarches Royalles, ses desseins tous Royaux, son port Royal, & son ombre Royalle: tout comme l'on escrit du Roy Demetrius, qu'il ressentoit son Roy en tout ce qu'il touchoit, voire aux œuures mechaniques quand il s'y addonnoit, presque vn autre Midas qui transmuoit en or tout ce qu'il touchoit: ou plutost vn autre Alexandre le grand qui estoit grãd

en tout: de qui les plus basses actions, & conceptions n'estoient rien que merueilles. Car s'il vouloit vne statue, c'estoit de la main de Lysippe, s'il vouloit estre depeint, il le vouloit de la main d'Apelles. Pour sa statue il ne la vouloit de la mesure des autres, mais vn colosse plus grand que le mont Pelion, plus sourcilleux que l'Olympe, plus esleué que le plus haut mont de toute la Thrace, & qui eust pour sa base vn grand monde de pays: le Roy n'eust iamais pensee que tresgrande, & releuee au dela du vulgaire des Roys. Son cœur n'estoit qu'vn sacre de grandeur, & son esprit, vn Aigle de courage, premier lineament de la diuinité.

La perfection seconde proprieté de ceste supreme intelligence suit la simplicité: appartenant à l'essence de Dieu de contenir en soy toutes les perfections imaginables en toute la latitude de l'estre, les vnes qui sont pures perfections formellement, les autres subjectes à meslange, par eminence. Si est vray que Dieu seul est parfaict en ceste sorte. Il y a pourtant vne autre perfection en chasque genre qui ne manque de rien en son rang qui peut se rencontrer entre les

hommes, vn autre traict de visage que ie descouure au feu Roy, tirant à la diuine ressemblance, a esté, d'auoir fait l'assemblage de toutes les plus Heroïques qualitez qu'ō aye oncques admiré en tous les anciens Heros des siecles passez. Infatigable soldat, Capitaine parfaict, Empereur inuincible, & comme à Rome on disoit de Scipion Æmilian, grand chef de guerre en son camp, sage Senateur en son conseil, eloquent Orateur en ses harangues militaires, qui auoit obtenu de la voix de toute son armee, le nom de TRES-VAILLANT, TRES-VEILLANT TRAVAILLANT. Admirable en la paix, reformidable en guerre, inimitable en son Louure, infaillible en son cabinet, vne foy recogneuë, inuiolable en ses promesses, magnifique en ses bastimens, mesnager en ses finances, esmerueillable à faire le choix, & à recognoistre ses subjects, subtil & succinct en son parler, tel qu'Homere descrit Menelaus: prōpt & incomparable en ses responses, equitable en ses iugemens, discret & hardy en ses entreprises, fidelle a ses alliez, passionné à ses amys, accostable aux enne-

mys, affable à tous; incorruptible au trauail, égal au repos, iouial en son humeur, seuere en ses decrets, meur à deliberer, soudain & vigilant à effectuer. Somme c'estoit la vraye palme d'Inde, portant seule toutes choses necessaires à la vie humaine, ou la statuë du dieu Marna tant celebree en Ægypte, en toute l'antiquité, pour estre composee de toute sorte de bois les plus exquis, & des materiaux les plus rares du monde. Car si nous admirons tous les autres demi-Dieux chargez de lauriers, en leurs particulieres victoires, nous recognoissons en luy comme en vn Pantheon, tous les vifs simulachres de leurs merites, en leur plus naturelle naïfueté: La religion & miraculeuse conuersion de Clouis, la deuotion de Dagobert, la pieté de Pepin, la valeur de Charlemagne, la clemence de Louys, le bon heur de Capet, l'equité de Robert, la noblesse, & l'estoc de sainct Louys, la sagesse de Charles cinquiéme, le zele de Charles sixiéme, la bonté de Louys douziéme. Sans peur, comme vn Samson, sans fiel comme vn Dauid, heureux comme vn Salomon, fortuné comme Alexandre, riche, comme Phi-

lippe, beau comme Antigone. (Car le ſeu Roy a eſté vn des beaux Princes, & puis vn des beaux vieillards de tous les ſiecles) puiſſant comme Xerxes, genereux comme Darie, parfaict comme Cyrus, reformidable comme Annibal, religieux comme Numa, guerrier comme Scipion, vaillant comme Pompee, vigilant & victorieux comme Ceſar, clemẽt & aymable comme Auguſte, floriſſant comme Tibere, Chreſtien comme Conſtantin, pieux comme Theodoſe. Icy quelque bas eſprit, ou ennemy, & ialoux de ces grandes perfections, me dira: que ie ne vante que ſes loüanges, & que ie ne ſonne mot des defauts, & des vices, voire, auſſi ne ſuis-je pas gagé pour cela. Neantmoins à Dieu ne plaiſe que ie faſſe comme Apelles, qui flattant le portraict du beau Prince Antigone, ne le repreſenta qu'en pourfil, & de coſté, pour couurir le defaut de l'œil qui luy manquoit. Quand on entre au denombrement des Heroïques vertus d'Annibal de Carthage, le ſeul domteur du Faſte Romain, on ne demande pas s'il eſtoit borgne d'vn œil, comme en loüant Platon, on ne s'arreſte à ſa boſſe, ny admirant Socra-

te à la deformité de son aspect, on prend la perfection en son genre. Alexandre n'estoit pas moins Alexandre pource qu'il beuuetoit quelque fois, ny Hercules moins Hercules pource qu'aucunefois il filoit auec Omfale, ny Cesar moins Cesar pourautant qu'il estoit petit de corps: Et Roscius pour auoir eu les yeux louches, ne perdit pour cela d'estre le Roy du theatre, & le Soleil leuant de la comedie. Il faut prendre les choses en son pied. Ie considere au feu Roy d'vn costé le Roy, de l'autre l'homme. Comme homme, il ne pouuoit estre parfaict puisque iamais homme ne fut parfaict que le Sauueur par nature, & sa glorieuse mere par priuilege, & par grace. Et est vray que nous ne sômes tous qu'vn Theriaque de maux, vne paste d'infirmité, vn magazin de mal'heur, vne fourmiliere de vices. Ie voudrois pour bonne chose que de tous les siecles passez, on me feist voir vn Prince si parfaict puisse-il estre, qui n'aye eu de l'homme, qui n'aye sacrifié à l'humanité, qui n'aye esté tributaire à l'imbecilité: soit-ce vn Dauid, ou vn Constãtin ou vn Salomon, ou vn Charlemagne. Si ay-je le suject de prendre à

tesmoing tout ce Royaume, qu'apres sainct Louys, & trois ou quatre autres, Roys pour le plus, il ny en eut iamais ou l'on remaquasi guiere moins de l'imperfection & de l'homme. Les vns sont marquez d'auoir esté grands iureurs, d'autres grands yurognes, qui violāt, & insupportable en sa haute fortune, qui prodigue, en ses largesses, qui inaccostable au peuple, qui bizarre en ses humeurs, qui fayneant en sa charge, qui egaré en son sens, qui despourueu de cōseil. En Charlemagne l'vn des plus accomplis en la liste des Roys. Petrarque à remarqué des estranges passions surpassantes toute sorte de charmes, & de philtres. Le pauure Roy defunct, n'a esté mauuais à personne qu'à soy-mesme; tout ce qu'on à veu en luy d'humanité ne prouenoit de malice ains plustost d'vn grand, & dangereux excez de bonté, & d'vne humeur naturelle qui paroissoit, en toutes ses actions d'amour de facilité, & de clemence. De vraye malice, l'homme est à naistre qui en aye peu descouurir en luy. Il m'aistrisoit parfaictement toutes ses autres passions, & les tenoit aussi subjectes, & closes qu'Vlysse tous les vents en

l'Odiſſee d'Homere. Si eſt eſmerueillable que ſa plus puiſſante paſſion, & la plus reprehenſible eſtoit de vouloir eſtre aymé de tous, ſon ordinaire, & plus violente impatience: ſouuent traictant auec la Royne ſa parfaicte moitié, ſes plus ordinaires diſcours eſtoient, ſi ſon peuple l'aimoit, & s'il aymoit ſon peuple autant qu'il le falloit. Et déslors qu'il auoit deſcouuert que quelqu'vn eſtoit porté d'inclination à l'aimer, il l'aimoit d'amour, & par ie ne ſçay quelle fatale neceſſité naturelle, qui faiſoit qu'il ſe portoit meſme, pour ce reſpect à quelques vns de peu, vn autre exces d'amour & de trop de clemence. Quel default plus tolerable à vn Roy, en vne ſi abſoluë fortune, que d'aimer & de vouloir eſtre aimé meſme des moindres? combiẽ eſloignee eſt ceſte humeur de l'humeur du Tyrã tenu pour vn monſtre en la nature qui diſoit. *Oderint dum metuant. Qu'on me hayſſe, mais qu'on me craigne, c'eſt tout vn*, vray ſalpetre du fureur, & d'humeur Bacchanale n'ayant rien que le nom d'humanité! Donques pour les exces de ceſte viue paſſion de ce bon Roy, ie ne les excuſe pas, ny aiant point d'exces qui puiſſe

estre excusable, mais ie les marque pour telz quilz sont, & prie la diuine bonté de vouloir les abismer dedans les infinies profonditez de ses misericordes, & de les compenser par le grand nombre des signalees vertus qui l'ont rendu si aimable à ses subjectz, & si remarquable à la posterité. S'il n'a pas ensuiuy les grandes profusions, & insupportables prodigalitez de plusieurs de ses deuanciers, en ce à il esté vniquemẽt louable de s'estre faict plus aduisé à l'exemple d'autruy. Car les plus clair-uoyans au faict de l'estat, me seront tesmoins irreprochables que toutes les plus grandes, & plus irreparables fautes qui ont esté faites en ce Royaume par noz Roys despuis Loys onziéme iusques à ce Regne, sont venües pour n'auoir en son temps pourueu aux finances, qui sont les nerfz non seulement de la guerre, mais encore de l'estat, d'ou ilz ont esté forcez d'aualler des choses tresindigestibles, & indecentes à leur majesté, non seulement des estrangers mais de leurs subjectz mesme : n'y ayant rien au monde qui rende vn Prince si mesprisable que d'estre necessiteux, où en opinion de l'estre. Partant ce grand hom-

me d'estat s'il en fut iamais ayant esté biē appris luy mesme par l'experience, quels grands precipices il auroit costoyé pour auoir manqué de ce costé en sa plus basse fortune, il roidit toute son industrie, & feist tressagement, à ce que ses finances fussent proportionnees à sa grandeur, & à sa valeur. Le Prince du monde le plus mesnager, & le plus retenu en ses despenses, qui peut estre feust iamais, neāstāt liberal, & magnifique que où il le falloit, ce qu'il à faict paroistre en ses somptueux, & Royaux edifices, où il à ietté les millions à milliers, en l'acquit des debtes ayant acquitté luy seul ceste Coronne de plus de cent millions de liures; à dresser ses armees, qu'on ne veit iamais assorties comme nous les auons veües ces iours passez, en vn clin d'œil, au moindre mouuement de sa baguette: finalement à achepter les alliances de dehors du Royaume y emploiant vtilemēt les finances de son thresor pour espargner le sang de ses subiects: faisant à l'imitation des bons Architectes, qui non contans d'auoir sur des bons pilliers, bonnes arcades, & bons fondemens rassis quelque grand bastiment, l'asseurent par dehors,

dehors, l'appuyent, & l'estançonnent de bons arcs-boutans & de beaux pilastres. Et s'il est vray que par ce moyen tout le peuple en estoit finallement soulagé : tirer quelque pallette de sang du corps humain est chose salubre a la santé, mais le tirer tout en vn coup & vuider tout à faict les veines de leur sang, il faut que la mort incontinant s'en ensuiue. Il estoit aduenu souuant aux autres Roys qu'aux necessitez suruenantes & ineuitables ne se trouuãt point de fons ils estoiẽt contraincts d'accabler le pauure peuple tout a coup ou bien de laisser ruiner toutes choses. Ce Roy admirablement prouuoyant ayant recognu ces inconuenians aymoit mieux insensiblemẽt tirer de son peuple, que d'estre cõtraint de l'oppresser en la necessité, en quoy il à esté infiniemẽt louable. Si que le considerant en ce qui est du Roy, & laissant à part ce qui peut estre ou resentir de l'homme, il estoit vrayement assorty de toutes les qualitez qui peuuent rendre vn Roy redoutable aux ennemys, recommendable à ses subiects, admirable à tous les siecles, assuré en son estat, florissant en sa fortune, exemplaire à la posterité. En quoy ie des-

couure le parfaict colory de diuinité ne pouuant (quand bien ie vouldrois le feindre) descouurir en luy vn seul manquement en ce qui est necessaire à l'entiere perfection d'vn Monarque accomply. Au reste vn corps certainement digne d'Empire, ainsi que parle Aristote, & l'estuy proportionné à la grandeur de son ame: rayonnãt la Maiesté de toutes parts, si qu'au milieu d'vne armee, il n'y auoit celuy, bien que ne layant iamais veu, qui n'eust iugé à son port ou qu'il estoit le Roy, ou qu'il le debuoit estre, tout ainsi que Priam chez Homere recogneut Agamemnon sans le cognoistre d'ailleurs. Le sourcil releué, & le front descouuert, aussi plein de terreur pour estonner l'ennemy, que l'œil riant, & la bouche amiable pleine de douceur, & d'attraict pour attirer les siens. Ce nez Aquilin, symbole de prudence, ce chef chargé plus d'experience, que d'annees, & de cheueux chenus, tout l'aspect liberal vray miroüer d'vne candeur la plus Françoise du monde; tout le corps endurcy, & infatigable au trauail, & à la peine, à la fain, à la soif, au froid, au chaut, à la pluie, à l'yuer, & à toutes incõmoditez

aussi auoit il esté nourry à ce dessein à la guise des Spartiates, en vn pays rude, & mal plaisant, parmy les laboreurs, & villageois, teste nue, pied nud, du tout, à la rustique: d'ou il s'estoit acquis vne constitutiõ de corps la plus patiente, & inalterable que fut onques. Il lassoit d'exercice toute sa cour, perpetuellement en action comme les intelligences celestes? en continuel mouuement comme vn premier mobile. vigilant mesme quand il dormoit, comme Herodore escrit du lion qu'il ne dort point, ou fait semblant ne point dormir, par le mouuement de sa queüe, & par l'esclair de ses yeux. Il repausoit, & quand, & autant, & comme, & ou il vouloit, & est vray qu'en toute son armee il n'y auoit soldat plus penible que luy. Tres-sobre en son naturel, & ne se pleignant de rien, se contentant des viandes les plus grossieres comme d'vn peu de lard, & quand il estoit en Gascogne d'vne piece de pain oincte, & humectee auec les aux: son habit coustumier comme on dict de Cesar plus de simple soldat, que d'vn puissant Monarque. Tout luy seoit infiniement bien: sur tout sembloit il auoir esté formé pour paroistre

armé,& pour estre à cheual. C'estoit son grand lustre voire le passetemps, & l'esbat de la nature de le voir en c'est equipage, & arroy militaire, vraye image de Mars, les delices des armees, le mignon de Pallas. Pour les perfections les plus interieures, & propres d'vn grand Roy, vn monstre de memoire, vraye tablature de tous les subiects tant soit peu remarquables de ce grand Royaume, soit aux lettres, soit aux armes, soit en vertu, & saincteté; Quant au iugement ioinct à la promptitude, & d'exterité de dresser vne armee, tous les plus grands capitaines de ce siecle tant estrangers, que Françoys se sont tousiours vantez de n'estre que ses disciples, & luy ont donné la gloire d'auoir surpassé tout ce qu'en trouuons escrit de ces miracles du monde, que l'ancienne iactance à esleué iusqu'au Ciel. Que s'il estoit question de parler de son courage, il ne faudroict vn Phormion comme moy, ains tous les Thucidides, les Pericles, les Xenophons, & tous ces autres Heros d'eloquence que les siecles passez ouyrẽt onques tonner en l'Italie, & en la Grece. Vn grãd fouldre de guerre tout feu, tout esclair, tout terreur,

qui ne mesura iamais ses victoires au nombre de gens, ains à sa seule valeur: faisant luy seul auecque son harnoys plus de la iuste moitié de son armee: tousiours le premier au coups, le dernier à la retraicte: iamais veincu, perpetuellement veincueur: Grand Achille François nourry de la moüelle des lions: trois batailles solennelles; trente & cinq remarquables combats; cent & quatre rencontres signalez, plus de troys cens sieges de villes luy ont chargé le frond de lauriers, & acquis le surnom du plus heureux, & du plus determiné guerier du continent de la terre, d'vn Alexandre entre les bandes Macedonienes, d'vn Cesar entre les Romaines, d'vn Epaminondas entre les Gregeoyses, d'vn Hector, & d'vn Priam entre les Troiennes. Ce qui soit dict pour le gryfonnement de ses innombrables perfections tout en blot, & par tourbe en estant le denombrement de toutes parts impossible.

Voyons de l'immensité vertu incommunicable de la diuine essence combien viuement il en a porté le traict exprimé sur le front. Qui est en vn mot vne perfection de l'estre souuerain le rendant ne-

ceſſairement preſent par tout, & aſſiſtant à toutes les choſes crees. *Quia incircumſcriptione ſui ſpiritus cuncta tranſcendit.* Ce que S. Auguſtin comprent a guiſe d'vne mer qui occuperoit tout, & dedãs ceſte mer vne petite eſponge qui nage dedans: Comme le globe du monde viſt, & ſe meut, & eſt en Dieu ainſi que le dict S. Paul en l'Areopage. Qui faiſoit que Triſmegiſte definiſſoit la diuinité vn cercle qui auoit ſon centre par tout, & ſa circonference nulle part. Le ROY de France à bien prendre, eſt la balance de l'Europe, & comme l'intelligence motrice de toute la Chreſtienté. Ie laiſſe à part que toutes les nations ont touſiours aimé & deſiré nos Roys, pour s'aſſujectir à eux, & les honorer cõme leurs Princes, ayant touſiours eſté la fleur de Lys la ſemence des Roys, qui ont prouigné par toutes les plages de l'Vniuers: les Pepins en Italie, les Lothaires en l'Auſtraſie, les Charlemagnes en Allemagne, & aux Eſpaignes, les Foulques d'Anjou en Ieruſalem, les Luſigniens en Cypre, les Charles, & autres en Sicile, & à Naples, les Louys en Hongrie, les Philippes & les Balduins en la Grece, les Henrys en Po-

S. Gregoire li. 10. moral. chap. 10.

In ipſa viuimus, mouemur & ſumus.

loigne,& en Nauarre;pour ne renouueller les plus anciennes conquestes, & colonies de l'Asie,qui ont graué en son cẽtre le nom, & le renom de nos vieux Gauloys. Ie ne compte rien de tout cela pour l'immensité, ie le prens au mouuement general que le Roy, comme l'onziéme Ciel donne à toute la rondeur de la terre. Balde Iurisconsulte signalé estranger hors d'interest, dit que le Roy des François, en ces quartiers est le Pole Arctique ne recognoissant quant au temporel aucun plus grand que luy. *Est apud nos Polus Arcticus nullum in temporalibus superiorem recognoscens*. Autre part il l'appelle. *Stellam matutinam in medio nebulæ Meridionalis*. Estoille matiniere au milieu de la nuee du Midy. L'estoille matiniere, nommee Phosphore par les Grecs, deuance tousiours le Soleil,comme le Roy deuance les autres Roys. Du pole on prend les hauteurs, & les largeurs du monde, de là se guident par la boussolle les vaisseaux sur la mer. Le Pole Arctique soustient en c'est Hemisphere tous les globes celestes, sans qu'il se remuë, tousiours immuable en son poinct, & pource que de l'immensi-

Baldus consil. 417. in 1. tit. de feud. alië. per Fed. ri. in vsib. feudorũ.

té, de la perfection, & de la simplicité de Dieu, sortent comme par suitte deux autres attributs l'estre immuable, & l'eternité, nous les entasserons icy d'vne file, sans les traicter à part, estant Dieu immuable & d'existance pour estre simple essence & d'alteration pour estre tout parfaict sans pouuoir rien acquerir, & de mouuement à cause de son immensité, & de temps par l'eternité, qui n'est autre, qu'vne plenitude de duree inuariable, ou comme la definit sainct Augustin, *Vera incommutabilitas ipsa est æternitas*.

4. *De Trinit. ca.18.*

En cecy recognois-je nos Roys pour les poles du monde en ce que toutes les autres Monarchies, n'ayant fait que pyroüeter dés leur origine, ceste cy a esté tousiours parfaictement immuable Et n'en desplaise à l'insolence estrangere, qui preste calomnieusement la legereté à la nation Françoise, la plus iniuste imposture qui fust iamais. Ayant la seule France entre tous les Royaumes sublunaires le preciput & l'aduantage de constance; soit en la religion, qu'elle ne changea iamais. En quel sens sainct Hierosme disoit, que la seule France ne portoit point de monstres, soit en la Monar-

chie qu'elle a tousiours gardee inuiolable iusques à maintenant, laissant les remuemens de l'vn & de l'autre, & l'inconstance grauee au front, & hereditaire à toutes les autres nations. Et pour ne parler par cœur, en mesme temps les Bourguignons, puis les Vandales, par apres les Gots, & Visgots; finalement les Lombards, les Huns, & plus tard les A-Arabes, voulurent establir en ces quartiers, en Italie, & en Espaigne, leur Empire, toutes puissantes & indomptables nations: si est-ce qu'elles se sont toutes euaporees en fumee, auec leurs Royaumes, si bien qu'on n'en parle plus: tant de siecles y a. Le seul Empire François par dessus tous ceux qui iamais ont esté establis sur la terre, dure il-y a desia douze cens ans, croissant en perfection de siecle, en siecle. Ceux des Perses, Medes, Assyriens, Chaldeans, tombans & se releuans par plusieurs fois ne passerent iamais en leur consistance, les cinq cens ans: celuy des Grecs, comme l'Hemerobion de Pline nasquit presque, & enuieillit en vn mesme iour. Les Roys de Rome ne furẽt que quatre ou cinq, leur Consulat ne dura que cinq ou six siecles.

Leur Empire fut troussé, & deschiré auant le quatriéme : Cesar ne fut iamais maistre paisible des Gaules vingtquatre heures, & qui est infiniement remarquable, la Monarchie de France a seule duré à ce compte, presque autant que toutes les autres ensemble, y ayant douze cens ans qu'elle est sur pied. Celle d'Espaigne ne nasquit qu'auant hier, en l'Allemagne n'en reste qu'vn fantosme, vestu à la Tudesque. Celles d'Escosse & d'Angleterre sont vn peu plus anciennes que ces autres : mais comme des Simplégades, elles ont tousiours suiuy le mouuement des vagues qui les battent, & en la religion, & en l'Estat infiniement volages. Aussi ne sont ce que deux petites mottes de terre, ou deux petites Ithaques de Royaumes, qui suyuent facilement le flux, & reflux; l'escume, & le desbordement de leur maree. Ceste Couronne de France vnique de tous les siecles reste immobile en sa source, comme celle d'Ariadne en son ciel; son Roy immuable en sa Majesté, comme le Soleil en son Ecliptique, sa police, stable en sa premiere forme comme le Pole en sa sphere : & si n'est pas encore en son parfaict ascendant & en son zenit, prenant

de siecle en siecle nouuelles desmarches en sa duree de douze siecles accõplis. La loy Salique luy donne l'eternité, *Imperiũ sine fine dedit*. Car LE ROY DE FRANCE NE MEVRT IAMAIS, la naissance le couronne, & la mort du precedant l'establit. C'est pourquoy on sert la statue des Roys defuncts comme viuans, tant pour protester l'immortalité de l'ame, que pour faire profession de l'immortalité de nos Roys. Le parlement suit le cõuoy funebre en robe Rouge aux mesmes fins, & ne tient on point que nostre Roy soit mort, quand il est mort; vraye image de l'eternité, & de l'immortalité de Dieu le Roy des Roys. Ce qui soit dict en general de tous, mais aueré de point en point en la personne de feu HENRY LE GRAND plus qu'en autre duquel nous ayons ouy parler. Car qui est le nouueau de ce siecle qui ne l'ayt veu l'arbitre du Monde, le ressort de la Chrestienté, le premier Mobile des Royaumes, la terreur des Peuples, l'estonnement des Nations? Il auoit bridé d'vn tour de main toute l'Espagne, pacifié l'Italie, appriuoisé l'Angleterre, esbranlé, l'Allemagne, encouragé la Flan-

dre. Vn petit quart d'heure auant sa mort toutes les bases de la terre crouloient soubs la terreur de ses armes. L'Italie soubçonnoit, & craignoit ; la Sauoye desseignoit ; l'Allemagne conspiroit ; la Suysse marchoit, le pays bas tumultuoit ; l'Angleterre armoit ; toute l'Espagne trembloit. Les Pyrenees, les Alpes, l'Apennin, l'Occean, la Mediteranee, le Rhein, les continants, & les Isles redoutoiẽt ses entreprises. L'Archimede de nos siecles qui pouuoit se vanter de remuer luy seul auec ses machines tout l'Elemẽt de la Terre s'il eust eu l'aduantage de se rasseoir. Mais les doctes exposent l'immensité de Dieu le considerant estre par tout par essence, par presence, & par puissance. Ils entendent l'essence par l'intime adsistance donnant actuellement l'estre à toutes choses *Quo ibo à spiritu*
Psal. 138 *tuo?* par la presence l'actuelle cognoissance qu'il à de toutes, *Aut quo à facie tua fugiam?* la puissance pour ce que il opere en chascune d'icelles les conseruant en leur estre, & les gouuernant : *Etenim illuc manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua* L'adsistance du feu Roy intime, & comme essentielle en son Royaume se peut prendre pour s'estre intime-

ment emparé de tous les cueurs d'iceluy qui luy estoiēt autant de citadelles. Et me souuiēs d'vn Gymnosophiste, qui voulut vn iour exprimer ceste perfectiō Royalle au Grand Alexandre par cest Apologue digne de memoire. Il print vn cuir de bœuf bien couroyé, & bien sec, & le mettāt par terre pressoit des pieds toutes les extremitez l'vne apres l'autre, luy faisant voir que les parties extremes opposees muoient; puis le pressant au millieu il luy rendoit toute la peau ferme, & immobile, pour luy faire entendre que le Roy tenant le centre de son Royaume toutes les parties les plus esloignees sōt en deuoir. En langage Hebrieu le mesme mot qui signifie le millieu, est pris pour le cœur, estant le cœur le millieu de l'animal. Ce Prince s'estoit si profondement campé au cœur de tous ses subiects, que de la comme du centre il enuoyoit les lignes esgales de sa preuoyance par toute la circonferance : & comme du cœur il fournissoit les esprits vitaux à tout le reste du corps de son estat qui le vegetoient, & l'animoient à son obeissance : estant la verité qu'il n'y à Nation soubs le ciel, qui aye plus d'instinct natu-

rel à la Monarchie, & d'inclination essentielle à aymer son Roy, que la Françoise, & que le Monde se passeroit aussi tost de soleil que la France de Roy. D'ou aduenoit par suitte reciproque que HENRY LE GRAND estoit comme present à tout son domaine, qui est l'autre proprieté de la nature immense. Au temps iadis on s'estonna de Strabon, de ce que du Lilibee de Sicile il voyoit distinctement, & comptoit les vaisseaux qui sortoient du port de Chartage eloignee de la de quinze cens stades. De Callicrate sculpteur qui grauoit des fourmys sur l'yuoire si menues que personne ne les voyoit que luy. De Tybere l'Empereur qui voyoit aussi bien la nuict que le iour! & de l'œil mesme de la statue du Lion de marbre posé au bord de la mer qui estonnoit de l'esclat de l'esmeraude d'ou estoit composé cest œil, les poissons qui nageoient au centre de la mer, HENRY LE GRAND auoit la prunelle si viue, & penetrante, qu'il descouuroit iusqu'aux atomes qui voltigeoient au bout de son Royaume: il se fut apperceu du vaisseau d'Architas, qui estoit tout cõpris sous l'aisle d'vn mous-

cheron, desbarquant de Lysbonne: rien ne demaroit de la qu'il ne le vist de son Louure. Il s'apperceuoit d'ordinaire de ce que personne ne pouuoit voir que luy: sondoit, & esclairoit iusques aux plus secretes, & nocturnes intentions de tous ses sujects: dardoit le brillant de sa prouidence clairuoyante iusqu'au fonds du Royaume, mesme penetroit comme Lyncee iusqu'aux murailles, & dedans les cachots des familles particulieres, ce qu'on à veu en luy auec admiration. Ce qui luy rendoit son estat aussi presant comme s'il eust esté tout au tout, & tout en chasque partie. Pour ne rien dire que par vn autre artifice commun à nos Roys (mais rendu propre à luy) il s'estoit rendu tellement presens tous les principaux suppots, & membres d'iceluy, & toute sa Noblesse si assidue qu'õ peut dire de luy, auoir peu trouuer l'expediant de voir des galeries de son Louure cõme en vne viue Mapemonde tout ce grand monde François, aussi transparent, & aussi presant comme la sphere d'Archimede ou au trauers du christal il faisoit voir à l'œil tous les astres, tous les cercles, tous les mouuements, &

toutes les demarches des Cieux, si bien
Claudiā. que le grand Iupiter s'en trouua braué,
& si s'en prit à rire. *Iupiter in paruo cum cerneret omnia vitro, risit &c.* Pour entendre
la presence de puissance il ne faut voir
que l'aymant, & l'ambre qui attirent les
choses de loing par leur vertu occulte;
ce qui ne se peut sans agir secrettement
sur icelles, qui est leur estre present par
ceste qualité. Ce qui se void encore
mieux au Soleil, qui engendre tout ça
bas auecque les causes subalternes, & se
glisse par ses diuines, mais cachees influences aux entrailles de la terre, ou il
essaboure les mineraux, & les pierreries
enfans puisnez de ses energies, & qu'on
prise d'autant plus qu'elles retirent aux,
qualitez solaire. Le diamant en son eau
par sa clarté, l'escarboucle en rayon, le saphir en son celeste estoillé. D'ou pensez
vous autrement qu'aye prins pied la fable de Lyncee qui penetroit au dire de
Pausanias, les racines des arbres qui
estoient soubs terre ὥστε διὰ πλευροῦ: θεᾶσθαι
δρυῶν: trauersoit toute le corps opaque
de la terre ainsi que l'adiouste Apollonius, outrepassoit de sa veuë les rochers,
Et les murailles chez Plutarque? certainement

nement

nement l'interprete de Lycophron est d'aduis, tout cecy auoir esté escrit fabuleusement de Lyncee, à cause qu'il auoit descouuert le premier aux humains le moyen de fossoyer les pierres, & les metaux des entrailles de la terre pour l'vsage commun. Et en ce sens ce grand Roy visoit iusqu'au centre de son Royaume. Et penetroit iusqu'aux plus secrets cachots d'icelluy, & ou il ne pouuoit estre en presence, il s'y trouuoit par puissance: par la terreur de son nom; par la Majeste de ses loix: par l'obeyssance de son peuple: par l'ordre de sa prudence, par les effets de sa clemence, par le brillant, & l'esmery de ses armes, par le bienfaict, & diuine influence de la paix fille aysnee de ses conquestes, vertu bienfaysante de son astre, paix qui à estably au millieu du Royaume l'abondance; planté la felicité, facilité les commerces, fœcondé les terres, & les heritages, estançonné, & releué les familles, enrichy les Prouinces, accoysé les seditions, euenté les pretextes, estouffé les pretentiõs, fondé la liberté, restauré la religion, raddressé les mœurs, estendu les limites, asseuré le domaine, rasserené les mers, net-

toyé les chemins, barré les aduenuës muny les issues, fortifié les places ; peuple les villes, rebasty les citez & par dessus toutes ses raretez de nostre astre, il à heureusement maintenu, & puissamment restably ces grands corps de Iustice, ces admirables parlements immediates influẽces des Roys, rayõs eternels de ce planete, les sept planetes de ce Royaume, images naturelles de la Majesté, Stylobates de l'Estat, ornemens des fleurs de Lys, miracles de Iustice, oracles des loix, yeux de la Monarchie, Asyles du genre humain : le plus sainct, le plus diuin, & le plus Auguste tẽple d'equité, qui se soit iamais veu, & qui se puisse voir sur la face de la terre. Toutes plusque celestes influences lesquelles par la subordination de l'ordre parfaictement Monarchique rendoient & rendent tousiours le Roy presque personnellement parlant, & present par tout. Car ils parlent de sa bouche comme Trepieds d'Apollon, & comme les chaines Dodonnees; marquent leurs souueraines ordonnances du nom Royal ; portent en leurs mortiers les simulacres du Diademe, en leurs hussiers les effigies du sceptre, en leur robbe la pourpre de Royau-

té, en leurs tribunaux la preeminence du Throne. Si biẽ que tout ainſi qu'au temple de Iupiter Dodonee, les baſſins, trepieds, & autres vaſes ſacrez eſtoient tellement ſubordonnez, que l'vn eſtãt frappé tous les autres tintoient par l'eſtroicte ſubalternation qui eſtoit entre eux: & tout ainſi que les ſtatuës, Automates de Dedale tant vantees de Platon ſe mouuoient d'elles meſmes par les reſſorts inuiſibles de l'artiſan. Auſſy le Roy par des dexteritez incognuës à tout autre qu'a luy, & par ceſte correſpondance ſinguliere des membres de ce grand corps, du Prince aux Parlemens, des Parlemens aux gouuerneurs, & principaux officiers du Royaume, & de ceux auec les Peuples ne bougeant de ſon cabinet, voyoit, oyoit contenoit, remuoit toutes choſes & tenoit en ſa main tous leurs mouuemens, & toutes leurs cadances.

C'EST trop de l'immenſité, mais iamais aſſez de la bonté autre proprieté du premier eſtre, le premier, & le plus eminẽt (& s'il faut dire ainſi) le plus naturel ornement de la diuinité. Si n'eſt de beſoing de la definir plus ſubtilement, eſtant aſſez pour mon proiect de la prendre

maintenant pour la perfection totale de l'essence diuine auec le rapport d'estre infiniement conuenable, & par resultat de proprieté infiniement aymable, & desirable. Quand on nomme le Soleil, chascun sçait ce que c'est, aussi bien quand on parle de la bonté de Dieu. Icy ie me trouue comme esperdu ne rencontrant que merueilles, & esbayssemens, tant plus ie prens les longueurs, & toutes les dimensions de la bonté de ce grand Roy. Ou ie proteste n'auoir iamais rien veu, rien leu, rien ouy, de meilleur, de plus benin, & de plus debonnaire. Crayon le plus élabouré que ie descouure en luy, & la plus approchant de la Diuinité. C'estoit l'aimant qui attiroit à luy tous les cœurs les plus rudes, l'estuy enrichy de la pierre hors de pris qu'Alexandre trouua apres auoir subiugué le Roy de Perse, ou ce bon Roy ageançoit toutes ses autres vertus : le compas qui arrondissoit le cercle de ses perfections Royalles, le contre poix qui balançoit tout le reste de son genereux, & bouillant naturel : la Calamit qui luy asseura la miraculeuse paix plus auec douceur & auec conseil, qu'auec la

lance & le gantelet. Le charme, & le philtre qui luy enamoura ses subiects, le baume odorãt qui euaporoit de sa Royalle bonté, plus que celluy que prodigieusement, Plutarque faict sortir de la sueur, & du corps d'Alexandre ; la Panthere odoriferante, qui luy appriuoisoit les plus irrecõciliables ennemis, ainsi qu'on dict que la Panthere par l'odeur de son corps se faict suiure, & courtiser de tous les animaux : en fin ça esté l'attraict, qui à faict que le Clergé qui le redoutoit l'a desiré, la Noblesse, qui le laissoit, l'a choysi, la Iustice, qui l'abandonnoit l'a maintenu, le Peuple qui le detestoit l'a recherché, auec telle passion qu'il à du depuis esté les vœux, le desir, le souhait vniuersel, voire les douces amours & les delices de toute la France, qui l'a aymé auec plus de passion, qu'espouse n'ayma iamais son espoux bien aimé. Que s'il y eust oncques Prince modeste en sa fortune, il l'a esté plus que tous, ne luy estant iamais rien eschappé que moderé; dequoy ceux qui ont eu l'œil sur luy, & qui ont pesé de pres ses actions, n'ont peu assez s'esbayr, & ce qu'ils voyoient de leurs yeux ils le pensoient

estre vn songe, & illusion nocturne. Auguste feust admiré à cause d'vn Cinna, auquel il pardonna plus d'vne fois sa mort, qu'il auoit coniuree, la ou ce bon Roy ayant eu des Cinna presqu'autant que de testes en la France il les à tous receuz a misericorde, leur a donné la vie qu'il leur pouuoit oster apres ses victoires: & s'en estans trouuez qui le voyant môté au feste de ses côquestes le vouloiēt animer à la vengeance, & au massacre du grand nombre de ses ennemis, il les repoussa genereusement auec ceste repartie digne certes d'vn Prince tres-Chrestien. QV'IL N'Y AVROIT PAS ASSEZ DE HAVTES FORESTS EN SON ROYAVME POVR DRESSER DES GIBETS S'IL LES VOVLOIT CROIRE. le mesme presque disoit en diuers termes Seneque Philosophe louant la clemence d'Auguste d'auoir pardonné a tous ceux, qui auoient porté les armes contre luy. *Car s'il n'eusse pardonné a qui eust il commandé*? Certes à personne: car il n'y auoit personne qui ne se feust bandé contre luy. Vne autre fois, l'vn des plus remarquables de sa cour de Parlement, qui s'opposoit a sa

Majesté à ne recepuoir les Iesuites en France, adioustant que toutes les fois qu'elle porteroit la main à la bouche qu'il se souuinsse du coup de Chastel, disciple des Iesuites (comme si vn maistre pouuoit estre garant des bizarres humeurs de tous ses escolliers, vn capitaine de toutes les phrenesies de tous ses soldats, où vn Roy, de tous les excez de ses subjectz) c'est admirable Prince luy repartit sur le champ QVE C'ESTOIT L'ADMONESTER PEV CHRESTIENNEMENT: QV'AV CONTRAIRE LA LOY EVANGELIQVE LVY COMMANDOIT DE PARDONNER ET ABOLIR LES INIVRES, DEQVOY IL S'ESTOIT TOVSIOVRS BIEN TROVVE'. Et de vray qui se souuiendra comme on luy auoit basané ceste compagnie, que carnaciere, & sanguinaire, on la luy auoit charbonnee, iusques à luy persuader qu'ils auoient des escolles, où s'enseignoit la tuerie des Roys, imposture cruelle, & iniurieuse non aux Iesuites, ains à toute la Chrestienté, & qu'à grād peine l'on pourroit croire des Margajas, Toupinamboux, & Tabajares, il iu-

gera que ceste bonté Royalle, faisant litiere de toutes ces friuolles, & vaines apprehensions, qui neantmoins sembloient le toucher de si pres, & rappellant en son Royaume ceux qu'on luy auoit faicts si hideux, & si noirs, voire les aimant, & les caressant singulierement, à monstré à ceste occasion vn chef-d'œuure de clemence, iointe à vne admirable sagesse de s'estre donné le loisir de les recognoistre, & de descourir luy-mesme l'atrocité dés calomnies qu'on leur metoit sus auec tant d'appareil, & auec tant d'efforts de si puissants ennemis. Ie ne doibs rien aux Iesuites, plustost tout bien compté, me doiuent ils plus qu'ils ne me rembourseront iamais; beaucoup moins atten-ie d'eux, où le dois attendre: c'est à la verité & à la conscience que ie dois ce tesmoignage pour les auoir cogneus fort particulierement; & aiant tousiours estimé tresindigne, & iniuste de blasmer vn grand corps religieux pour les defauts, où encores les crimes de quelques particuliers d'vne grande compagnie, qui pourroit ou m'auoir iniquement offensé en mon particulier, ou donné occasion au Royaume,

& au public de se plaindre d'eux. N'estant raisonnable que le college sacré des Apostres soit taré par la perfidie, & detestable parricide de Iudas, ny vne societé religieuse establie de Dieu pour le bien du Christianisme, par les deuoiemens de quelques bizarres esprits qui se seroient licentiés ou de la plume ou autrement a saillir hors des limites de raison, & de religion; qui deuoient estre punis en leur personne s'il estoient conuaincus de bonnes preuues, & non charger vn grand nombre d'innocents, qui ne pensent rien moins qu'a tout cela. Paris d'autre part sera tesmoin irrecusable en l'eternité, de la moderation & clemence de ce Prince victorieux, quand lors de sa reddition l'on veist toutes choses si modestement conduittes qu'au millieu des armes tout y estoit en repos, & comme disoit Auguste a Cinna, *les veincœurs portoient enuie aux vaincus*. L'ennemi estranger sortoit file a file autant asseuré soubs la sauuegarde de ceste clemence, que soubs les casemates de Madril: il ne s'espandit iamais vne goutte de sang, & vist on Paris pour lors le microcosme de l'Europe, siege de l'Empire Fran-

çois, domicile honnorable de la Majesté, seiour agreable de la Royalle serenité, changé en theatre de clemence spectable a tout l'vniuers. Aussi a-il faict veoir en effect, ce que vn bon escriuain ancien disoit par maxime asseuree

Salluste. d'estat, *Que ceux qui ont temperé leur commandement auec douceur, ont esprouué en leur estat toutes choses belles & plaisantes.* C'est icy la pierre Philosophale d'estat la douceur, & la bonté qui change les plus brutes metaux de haine, en fin or d'amitié, & de paix, puisque Cleomenes ne dit iamais mieux qu'en escriuant, que c'estoit le propre des grands Roys non seulement de bien faire aux amis, mais aussi des ennemis en faire des bons amis: spectacle certainement plus beau que ceux qu'on voyoit a Rome quelques fois, les Empereurs triomphans faisans atteller a leur char triomphal des Lions, des Elephans, des Alicornes, la ou ce grãd Roy chargé de palmes, & de Lauriers a mené ses triomphes sur la souplesse des esprits les plus farouches de son estat, les domestiquant, & appriuoisant a force de clemence. Car tout ainsi que le Fauconnier qui dresse, & affaitte son oyseau auec douceur appriuoise, ce qu'estoit

sauuage auparauant, ainsi en est il des Princes qui gaignent les cœurs des hommes au leurre de leur bonté, lesquels esforez par la rigeur, romproient les longes, prendroient le vent, & ne voudroient iamais s'assubjetir, & venir sur le poing. C'est le cocher des Roys, qui aux rudes descentes modere la vistesse de leurs grands cheuaux, & auec l'enrayoir de la raison, les engarde de se precipiter. Philippe pere d'Alexandre se concilia Nicanor, & Arcadion par bien-faicts, & par amour, non par faste & rigueur; si disoit ordinairement qu'il falloit guerir les vlceres des hommes plustost par medicamens lenitifs, que par les aigres, remedes ? plutost par les regles de Paracelse, que par Aphorisme d'Hypocrates; a cause que souuant ces poudres mordicantes, & ces adustions, empirent, le mal au lieu de le guarir, & y apportent de la gangreine. Le Roy des mouches a miel n'a point d'aiguillon, ou s'il en a il n'en vse iamais, exemple que Tybere le ieune dõnoit à Maurice l'Empereur pour luy apprendre a deüement s'acquitter de ceste grande charge Les ames diuines n'ont point de fiel, pour ce qu'elles sont

Nicephore.

tousiours nouries de Nectar, & d'Ambrosie. Les Lis n'ont que douceur, & aux fleurs, & aux feuilles, qui faict qu'elles sōt plus recherchees par les abeilles, que toutes les autres fleurs a ce que dict Virgile. Qu'est-il de merueille si HENRY LE GRAND le Roy & le mignon des fleurs de Lis a esté tout de miel, & que tous ses subjets les plus escartez l'aient recherché par esseims, & doucement sauouré? Qu'elles coronnes, quels triomphes, quelz priuileges, quelles acclamations, quelle gloire, rapportòient ceux en la republique de Rome pour auoir sauué iusqu'a vn seul citoien? que s'il falloit coronner ce vray Pere de la patrie d'autant de coronnes qu'il a gardé de bons citoiens, qu'els chesnes ne seroient esbranchez pour luy ombrager la teste, ains quelles forests d'Ardène pourroient suffire à ses merites? Et pour ne dire rien des particuliers en nombre presque infini qu'il a restablis en leur fortune, quel abisme de bonté, quel miracle de clemence se trouue caché soubs le seul Edict qu'il à faict contre les Duels, Edict conçeu dedans les Idees diuines, ésclos par le sainct esprit, minuté si solidement, stipulé auec tāt de Majesté, promulgué auec

OB CIVEIS SERVATOS.

tant d'authorité & de puissance, protesté auec tant sermens & tant de vœux. AV DIEV VIVANT? Ah pauure Roy! à cõbien de veufues, par ce diuin edict auec vous rendu leurs maris! à combien d'orfelins leurs Peres! à combien de familles leurs chefs! à combien de Noblesse leurs lustres! à combien de Prouinces leurs gouuerneurs! à combien de Peuples leurs supports! à combien de morts la vie! à combien de damnez le Paradis! depuis vostre aduenement à la Coronne ne pouuant encore resister aux coustumes inueterees, ny arrester le torrent de tant de siecles, on comptoit dedans les cayers de vostre Chancellerie plus de dix mille graces donnees pour auoir tué en duel, sans compter ceux qui n'en ont point demandé, ou pour s'estre sauuez, ou pour estre demeurez sur la place, tous des plus courageux, & des plus illustres de la Noblesse. Vous auez banny ceste boucherie, & par ceste seule action vous estes acquis le surnom du Pere de la patrie, estant autant que d'auoir engendrez ceux qu'auez par ce moyen empesché de mourir corps & ame. Ainsi toute la nature cree, & incree vous en benisse, &

vous en remercie. Dieu le Pere vous be-
nit de ce que par vostre moyẽ la facture
& son image, chef d'œuure de sa crea-
tion, que la rage de ces meurtriers deffi-
guroit à tout moment, est restaurée par
la Majesté de vos Edicts y faisant reluire
la puissãce la plus absolue de vostre Scep-
tre, puisque vous auez peu mettre à chef
ce que vos predecesseurs auoient tous-
iours creu leur estre impossible, & auez
resuscité autant de morts, que de viuans
vous auez empesché l'escorcherie. Le
verbe Eternel faict chair vous en benit
pour auoir vendiqué son sang que l'on
fouloit aux pieds, renuersé l'autel de
Baal, de Moloc & de Diane que toutes les
furies auoient dressé contre le sien, sauué
vn nombre infiny d'ames racheptees de
son sang pretieux qui mouroient ineui-
tablement damnees, & desesperés en leur
enragé anatheme, ou vous auez estallé
autant de sagesse à conduire & affectuer
ce grand dessein qu'il en logea iamais en
la teste des Catons anciens, & peut estre
des pacifiques Salomons encore. Le S.
Esprit vous en distille ses celestes rosees
pour auoir arboré au meillieu du Royau-
me la palme d'amour, d'vnion, & de cha-

rité Chreſtienne, & changé le fiel d'vne malice monſtreuſe, & diabolicque en bonté, & ſocieté humaine, y ayant faict paroiſtre la quinte-eſſence de voſtre grande bonté, & d'vn exceſſif amour enuers vos ſubiects. Le S. Siege, & la Chreſtienté vous en rendent graces immortelles d'auoir oſté l'opprobre, & l'infamie eternelle du milieu du Chriſtianiſme, l'idolatrie formelle, & effroiable du cœur des baptiſez, l'infidelité, & l'atheiſme de la poitrine de ſes enfans. La nature humaine vous en remercie, qui y eſtoit la premiere oultragee d'auoir chaſſé de ſon ſein l'Anthropofagie la plus execrable qui fut iamais, & reparé l'ouurage de la nature que le diable meurtrier & aſſaſſin dés ſon origine alloit deſchirant, & aneantiſſant à toute heure. Voſtre France vous en dreſſe des trophees, des obeliſques & des arcs triomphaux, vous couronne d'immortelle, & glorieuſe recognoiſsãce, & proſternee à vos pieds vous faict offre de ſon ſang que luy auez eſtanché, ſang qui exondoit par tous les endroicts de ce pauure Royaume auec la riſee des eſtrangers, le contentement de nos ennemys, le ſouhait de tous les

demons qui ſeuls ſe baignoient, & faiſoient carolles devoir les torrens du ſang le plus pretieux, & le plus noble du globe ſublunaire profaner, & enſanglanter la blãcheur de nos Fleurs de Lys. La Nobleſſe Frãçoyſe vous dedie ſes vies, pour auoir garanty puiſſamment les ſiennes, le peuple en eſchange vous conſacre ſon cœur pour luy auoir conſerué ceux qui le protegent, & le conſeruent, le Clergé vous en chante des hymnes pour auoir expié ſes Cemetieres, & ſes temples ſacrez d'vn infiny de ſacrileges qui les polluoient, & les inceſtoient malheureuſemẽt. Et le tout pour ce point d'honneur, point indiuiſible qui n'a aucune dimenſion, ny ſubſiſtance vraye, confeſſion & condemnation de leur rage, & de leur manie, ayant eſté dict par le Prophete d'eux *& in puncto ad inferna deſcendunt.* Poinct d'ou depend vne eternité interminable de maux qu'ils ne croyoient pas, ou s'ils le croyoient, ils ne les pouuoient eſtimer pour la manie qui leur offuſquoit la raiſon, & le ſens. Mais comme vn Endymion endormy, & rauy doucement de l'Angelique Harmonie de ceſte maieſtueuſe clemence, peut eſtre m'y arreſte ie

ſtay-ie par trop deſrobãt le temps. qui eſt deu à peſer le dernier crayon de diuinité qui ſa preſente treſeminant au front de ce Monarque.

Vous me deuancez & croyez en voſtre ame que c'eſt la ſainɛteté, vertu autant eſſentielle à Dieu, qu'acceſſoire, & accidentaire aux hommes, eſtant Dieu Sainɛt de ſon eſſence, le Sainɛt des Sainɛts, qui n'ayme, & ne priſe que la ſainɛteté, n'abhorre, & ne deteſte rien que ce qui luy eſt contraire. Voire, mais que dirons nous de la Sainɛteté de HENRY LE GRAND? inuoquerons nous le Dieu ἀπὸ μηχανῆς; heſiterons nous comme Sophiſtes cerchans les iſſues, & les entrees de leurs perplexes harangues? Nous tournerons nous en tour dedans ce poupitre, comme Demoſthene au millieu de ſes Enthouſiaſmes Rhetoriques? Le Roy de France eſt il Sainɛt? Le plus Sainɛt de tous les Roys du monde. HENRY LE GRAND eſt il Sainɛt. Attendez, ſuſpendez vos opinions, vous le verrés, vous le toucherez, vous en iugerez. Ie ne diray rien que tous ne ſachiez; ie vous prens non ſeulement pour teſmoings oculaires, ains pour iuges ſou-

uerains de mes veritez, pour à ce coup faire rougir la calomnie estrangere, estouser l'enuie, euaporer les soupçons euanter les artifices des ennemys de la France. Icy il faut que l'enuie se taise. Le seul Roy de France de tous les Monarques de la terre cognüe, à tous les precipus, & toutes les preeminances de Sainćteté, & de religion. Lors du Baptesme de Clouis premier Roy Chrestien Dieu enuoya du ciel l'Ampoulle miraculeuse du SainćtHuille qui sert iusques au iourd'huy au sacre de nos Roys, & duquel Clouis fut oint le premier en son Baptesme. Aymonius l'vn des plus anciens des plus graues, & des plus authorisez escripuains de nostre nation, escrit que le SaintEsprit paroissãt en forme de Colombe apporta ceste diuine onćtiõ la remettãt entre les mains du prestre qui preparoit pour le Roy les fõds Baptismales. Hincmarus Euesque de Rheims, fort ancien en dit tout autant, & quand il n'y auroit rien que la protestation, qu'en a faićt vn Royaume entier, & tous nos Roys des plus sages, & les plus Chrestiẽs Princes du monde, ce seroit trop de preuue. Ioint que le Pape Hormisdas

Aymonius li. 1. chap. 6.

proche de ce temps la, tesmoing le plus graue qu'on sçauroit alleguer en ceste matiere, adiouste que Clouis, Clotilde sa femme, & sainct Remy, se trouuans ensemble à l'Eglise. *Repenta lux copiosa, totã repleuit ecclesiã, vt claritatẽ Solis euinceret. Sur le champ vne grande lumiere rẽplit toute l'Eglise, qui surpassoit la lumiere du Soleil.* Et asseure ce grãd Pontife, que les miracles aduenus en ce temps la, estoient comparables à ceux du temps des Apostres. Quoy la fondation authentique du monastere de Ioyenual, auec la commune voix des anciens Annalistes François ne rend elle pas tesmoignage irrefragable que les fleurs de Lys de l'escusson de France, furent semblablement enuoyees du ciel au Roy susdit estant à Monjoye? Qui a faict que Chassené compare fort à propos l'Escu Royal composé des fleurs de Lys d'or en champ d'Asur, au ciel estoillé d'où ceste Monarchie a prins sa source? Quoy le don de miracles que toute la Chrestienté & tant de siecles ont recogneu estre en la main de nos Roys, & que les Escriuains les plus ennemis de ce Royaume ne leur ont iamais osé ny peu dénier ne se pouuant

Voyez, Baronius.

Chassen. in Catalog part 5. Consi. 31. 55. 4.

démentir l'experience sensible, & iournaliere de tant d'annees ? N'est-ce pas demonstration plus què Mathematique, qu'il y a du diuin & de la saincteté en ceste Couronnne ? Il n'y a celuy en toute l'Europe qui ne sçache, n'aduouë, & ne voye, que les Roys de France, guerissent des escroüelles mal incurable de soy, & rebelle à tout autre remede. On a veu de tout tẽps le grãd concours de toutes les natiõs estrãgeres, pour receuoir ce bien fait de la main Royalle, qui les guerit les touchãt seulement, apres des grands preparatifs de deuotion, Ieusnes Aumosnes, expiation, & cõfessions des pechez, en disant pour toute formule. LE ROY TE TOVCHE, DIEV TE GVERIT. Que si l'experiẽce n'y eust esté oculaire, quel eust esté le Roy qui se feust oncques voulu soubmettre à ceste ceremonie, & ne l'eust rejettee auec l'aduis de tant d'admirables Theologiens qui ont tousiours esté en ce Royaume, comme superstitieuse, & indigne de leur maiesté. Mais quel priuilege miraculeux de saincteté qu'il n'y ait iamais eu vn seul Roy (depuis douze cens ans que ceste Monarchie fut establie) qui

aye fait professiõ ny peu ny prou d'autre religion, que de celle de la vraye, & vnique seule S. Eglise Catholique, Apostolique Romaine? quel Roy de tout le mõde se peut attribuer ceste merueille que le Roy des François. Aussi le seul d'entre tous il est sacré de la main de Dieu, durãt la grãd' Messe, auec ceremonies pleines de sainctetè, reçeuant à genoux, les mains ioinctes, la Couronne de la main du Prelat, qui luy represente la main de Dieu, & protestant la receuoir du Ciel, non de la main des hommes, vray oinct, & Christ du Seigneur, d'ou il a tant de siecles y a, le nom hereditaire de TRES-CHRESTIEN, & pour tout blazon de ses armoyries, PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE. Et pour priuilege vnique pardessus tous les Princes de la terre. DE FILS PREMIER NE' DE L'EGLISE, combien que à la verité nos Roys se sont acquis ce dernier priuilege de sainctetè par leurs merites qui les rendent aussi saincts par ellection, & par merite, que ces autres merueilles par faueur speciale du Ciel. Ils ont tousiours maintenu le sainct Siege, & la religion Catholique, au pris de leur

ſang, au hazard de leur vie : ont tramonté les mers auec puiſſantes armees, pour en extirper les ennemys, & la planter aux terres eſtrangeres : ont trauerſé les Alpes, & l'Apẽnin, pour ſecourir le Siege & le ſucceſſeur de ſainct Pierre, qu'ils ont auec vn ſoing infatigable, aggrandy de leurs moyens, affranchy par leurs armes, eſtably par leurs victoires, & ce auecques paſſion plus qu'hereditaire. Qui a faict que les Saincts Peres recognoiſſans ceſte obligation, leur ont touſiours donné le premier rang, entre tous les Potentats de la Chreſtienté, (comme ils le deuoiẽt) les ont ornez de grands priuileges, qui ne ſont qu'à eux ſeuls : leur ont donné des Eloges qui ne ſont propres qu'à eux. Innocent troiſiéme les appelle. *Les plus deuots & obeïſſans au S. Siege, entre tous les Roys Chreſtiens*. Honoré III. *Remparts inexpugnables de la Cheſtienté*. Gregoire IX. *Les trouſſes & les carquois de Ieſus-Chriſt, d'où il tire les fleſches infaillibles, pour ſubiuguer à la foy les peuples & les Royaumes*. Le meſme *Les tres-Chreſtiens, entre tous les Roys*. Vrbain IV. *Princes ſignalez en pieté, Tres-Chreſtiens, & les plus eminens en merites,*

champions inuincibles de IESVS CHRIST; *& protecteurs inexpugnables de la Religiõ Catholique.* Excellences, & passedroicts des Roys de France, plus esclattans, que les diamans, & les escarboucles qui brillẽt en leur Diadéme. Que si ces marques de saincteté sont communes à tous ceux, qui ont esté courõnez de la fleur de Lys, si sont elles si propres au Roy deffunct, qu'elles ont autant où plus paru en luy, qu'en aucun de ses ancestres. Les Grecs recitent d'Hercules de choses grandes, & genereuses, & croid on qu'ils ont ramassé les merueilles de plusieurs Roys pour en faire vne Idee parfaicte qu'ils ont nommé Hercules, comme Xenophon en à dressé vne autre qu'il à nommé Cyrus. Hors des grands faicts de guerre ils font cest Hercules infiniement religieux, qui ne iura iamais qu'vne foys, & luy font vn autel commun auec les Muses. Outre que les Roys de Nauarre ont leur origine d'Hercules, le feu Roy en ses deuises n'auoit rien de plus commun que la massue d'Hercules depeinte en ses galeries, brodee aux hocquettons de ses gardes, grauee en ses medailles, esmaillee sur ses armes, cõme le grand Alexandre imitoit tant qu'il pouuoit Hercules, beuuoit en

ſa coupe, ſe veſtoit comme luy, contrefaiſoit ſes demarches, & ſes troignes. En mon labyrinthe Royal, que ie proiettay, & mis au iour en Auignon pour l'entree de la Royne, i'ay pourſuiuy viuement vn monde de paralleles du Roy, & d'HERcules. Ceſte cy me contente d'auoir marié la valeur auec la pieté, & coronné les hauts faicts d'armes par la religion, & le culte deu à Dieu. Il à touché preſque toutes les annees de ſon Regne vn nombre incroyable de malades, qu'il à gueris accourants à grandes foules de l'Italie, des Allemagnes, & ſur tout le plus grand nombre des Eſpaignes, d'ou ſes Ambaſſadeurs ont enuoyé par actes publics les grandes liſtes de ceux qui auoiēt eſte recognus iuridiquement auoir reçeu la sãté de la main ROYALLE; il s'eſt veu iour qu'il en à touſché à la grãde ſalle du Louure iuſques à douze cens, auec vne peine, & deuotion indicible. Pour le zele, & obeiſſance au ſainct ſiege Apoſtolique, il ſe trouuera enregiſtré à la poſterité, & à l'immortalité au nombre des Roys qui l'ont deuancé en ce zele non de volonté, mais de tēps & de ſiecles. Clement VIII. de treſdouce memoire en ce Royaume

ayant

ayant trouué obstacle à son droict, qu'il auoit sur Ferrare, sa Majesté luy presenta, la pressa, voire l'importuna d'accepter ses moyens, ses forces, & sa personne propre : il n'en fut de besoing, & crois que ses offres en furent cause en partie. Mais quel plus grand tesmoignage enuers le sainct siege Apostolique, que d'auoir desiré que ce qu'il auoit le plus cher en ce monde luy fût comme commun auec sa Saincteté, d'auoir choysi pour parrin de son ayné, heritier de ses coronnes, Clement VIII. qui le tint sur les fonts en la personne de ce grand Cardinal, l'honneur du Consistoire sacré, l'ornement de la France, la gloire de nos siecles Mōseigneur le Cardinal de Ioyeuse, duquel sa Maiesté s'est tousiours seruie au plus importantes affaires de la Chrestienté? Aussi Paul V. oyant la nouuelle de sa mort luy qui n'auoit ietté vne larme à la perte de son propre frere, qui luy estoit trescher, pleura amerement, passant toute la nuict en larmes, & en prieres : luy fict faire des exeques tressolennelles au Vatican, dict luy mesme plusieurs Messes pour son ame, ne se pouuant consoler, ny assez lamenter sur vne

telle perte. Sainct Louys passa outre mer pour estendre la Foy, auec toutes les forces de son Royaume. HENRY sans bouger de son Louure à dressé aux portes de Constantinople vne belle maison, & saincte colonie de Iesuites pour le soulas des pouures Chrestiẽs oppressez en ce pays-là: en à enuoyé d'autres colonies en Canada, à la nouuelle France, & ailleurs pour le maintien, & propagation de la religion Catholique: à eu le soing propre des Roys de France de faire redresser les pouures Eglises desolees au mont de Caluaire sur le sainct Sepulchre, en Bethleem, & autres lieux sacrez ou l'impieté supprime tant qu'elle peut les vestiges de nostre salut. A racheptè vn grand nombre de Chrestiens esclaues en Turquie, & le grand Turc poussé de ses fougues marranesques ayant ordonné de bannir, & massacrer tous les Chrestiens de la terre saincte, & d'y abolir, & raser res pied res terre tous les lieux sacrosaints, & diuines masures, sa Majesté l'en empescha à la bonne heure par l'entremise & diligence de Monsieur DE BREVES personnage de grand merite, & de rare prudence pour lors son Ambassadeur en

Conſtantinople, & maintenant auec la meſme charge en la cour de Rome, heureux, & remarquable en l'vne, & l'autre Ambaſſade tout ce qui ſe peut. Mais qu'elle plus grande merueille virent iamais nos maieurs, que celle, que toute l'Europe à veu, & admiré en celle de HENRY LE GRAND? que de miracles parfaicts y deſcourons nous à veüe d'œil? tant à ſon eſtabliſſement au Royaume, qu'en ſa diuine reſolution d'embraſſer la Religion de ſes progeniteurs? Et c'eſt icy ou les traicts du pinceau de la Diuinité ſe ſignallent le plus: car Dieu, qui en ſes plus diuines actions opere touſiours par les contraires, & non par les ſemblables, ouurant les yeux à l'aueugle auecques le crachat, & la boüe, dõnant la gloire de la beatitude par l'infamie de ſa croix, nous rehauſant par ſon humilité, & nous reſuſcitant par ſa mort, à eſleué tout à coup cet Heros de nos ſiecles à la Coronne & à la vraye Religion, par les voyes toutes contraires au commun de la nature, & des hommes. Et tout ainſi qu'en la naiſſance, & Horoſcope des grãdes ames, l'on void force contraires diſpoſitions de Saturne, & de Mars, & for-

ce mauuais aspects, qui menaſſent de mille, & mille rencontres d'infelicité : mais apres qu'ils ont roulé, & delaché leurs ſiniſtres regards, finallement s'eſuanouiſſent, & l'aiſſent Iupiter dominer à ſon ayſe: de meſme à il eſté porté à ce ſouuerain Zenit, & haut grade d'honneur, ou Prince autre que luy ne s'eſt veu de pluſieurs ſiecles, par toutes ſortes de contrarietez, & trauerſes. Tout ainſi qu'vn nauire bien brayé, & poiſſé, bien armé, & enuitaillé vogant ſur mer, le vent en poupe, ſe void à la fin gaillardement aſſailly de la tourmente, inueſty des vagues, & des flots, & en tout tel deſarroy que Maxime Tyrien en ſes Harãgues nous deſcrit le bienheureux vaiſſeau du Roy Aretas : les vents oppoſez le battent, & le rebattent de toutes parts ; enflent les ondes, qui eſcument, & bruyent tout à l'entour pour l'engloutir : & pendant qu'ils luttent, & conteſtent contre les voiles, le maſt, & les Antennes, voicy vne Tramontane collateralle, donnant puiſſamment à la Boline, qui le penſant renuerſer, le porte à pleines voiles, comme l'on dict, à vogue rancade, à vn port aſſeuré. Ainſi le port honnorable de la Royauté reçeut ce

grand Roy, boursouflé, & assally de tous vents opposites, & le party le plus violent, qui le cuidoit briser, & abysmer, l'a poussé finallement contre son esperance au port de la Majesté, & qui plus est au Haure de grace, & aux Isles fortunees de la religion Catholique, ou il à esté reçeu auec l'applaudissement du Ciel, & de la terre, des Anges, & des hommes, du Royaume & du saint Siege le prosperāt de toutes les benedictions Apostoliques, ce qui ne s'est peu faire sans vne prouidence miraculeuse de Dieu, & sans faire esmerueiller tout l'Vniuers, spectateur de nos dangereuses Tragœdies; en quoy pour ne l'exaggerer d'auātage me suffit la confession & l'adueu de toute la Chrestienté. Qui a faict exclamer vn des plus grands Prelats de toute l'Europe, Monseigneur le Cardinal du Perron, vraye merueille luy mesme de tous les diuins esprits de ce siecle, & grauer ce bel eloge, de HENRY LE GRAND, en l'eternité, enchassé dedans l'immortel esmail de ses vers admirables. LA MERVEILLE DES ROYS, ET LE ROY DES MERVEILLES. Cōbien que de vray, pour ce qui est de sa reünion à l'Eglise Catholique, i'ose dire

que iamais il n'en auoit esté du tout alie-né, & ce plustost par education inéuitable, que par eslection de volonté. Nous sçauons qu'ayant succé auec le laict la nouuelle doctrine, né, & nourry en icelle, dés aussi tost qu'il se vid en l'aage capable de discours & de raison, il tascha de trouuer les moyens de se ranger à vne meilleure escolle, s'accosta des plus doctes Prelats Catholiques de ce Royaume pour s'en instruire & en fin se rendit si importun à sa Saincteté, pour auoir sa paternelle benediction, qu'il rompit toutes les barrieres que ses ennemis luy auoient dressé de ce costé là: enuoya à ces fins, à Sixte V. Monsieur de Luxembourg: à Gregoire XIV. le Marquis de Pisani, à Clemēt VIII. Monsieur le Cardinal de Gondy, grand & puissant pillier de la Majesté Françoise, & organe tousiours tres-passionné de nos Roys: & puis Monsieur de Neuers, & enfin Monsieur d'Eureux, maintenāt Cardinal du Perron, qui l'emporta & reçeut au nom de sa Majesté, la benediction Apostolique, auec toutes les formalitez & diuines ceremonies, pompes & magnificences Royalles, qu'il appartenoit à vn acte le plus merueilleux

qui se soit veu de douze cens ans & apres Clouis, en ce beau theatre de France. Et est vray qu'estans appellez par son commandemẽt Messieurs les Prelats de Bourges, du Mans, de Nantes, & d'Eureux, pour l'instruire, il leur dict n'en auoir point de besoing, sur la reelle presence du Sauueur au reformidable Sacrement de l'Eucharistie, d'autant qu'il l'auoit tousiours creuë, ny de l'Authorité du sainct Siege Apostolique, & de l'Eglise Romaine de laquelle il n'auoit iamais doubté, quelques ombrages qu'on luy en eusse voulu donner, tesmoignage infaillible, que tout ce qui en auoit esté du contraire, n'auoit esté que par education, & par force. Qui fut la cause, que plus facilement il embrassa le reste de nos veritez, & qu'il recogneut du depuis ce benefice auoir esté le plus grand qu'il reçeut iamais de la main de Dieu, voire fit demõstration que ç'auoit esté la porte & la source de toutes ses prosperitez, signãment de la reünion de tout son Royaume, & s'en monstra tres-recognoissant enuers le sainct Siege. Dequoy ie ne veux autre preuue que l'oracle de sa bouche Royalle, que ie veux rapporter icy pour

trophee eternel de la candeur & ſincerité de ſa Religion, & de ſon ame, extraict de l'Edit de Iuin, fait pour Mõſeigneur le Duc du Mayne, l'ã 1596. EN QVOY COMME NOVS AVONS TRES-GRANDE OCCASION DE LOVER DIEV ET MAGNIFIER AVSSI L'EQVANIMITE' DE SA SAINCTETE' POVR AVOIR PAR SA PRVDENCE ET BONTE' CONFONDV L'AVDACE ET MENSONGE DE NOS ENNEMYS NOVS NE L'AVONS PAS MOINDRE D'ADMIRER LA PROVIDENCE DIVINE, EN CE QV'IL LVY A PLEV FAIRE QVE LE CHEMIN DE NOSTRE SALVT AYE AVSSI ESTE' CELVY QVI A ESTE' LE PLVS PROPRE POVR GAIGNER ET AFFERMIR LES COEVRS DE NOS SVBIETS ET LES ATTIRER A NOVS RECOGNOISTRE ET OBEYR, COMME IL S'EST VEV BIEN TOST APRES NOSTRE REVNION A L'EGLISE ET TOVSIOVRS DEPVIS CONTINVE. Proteſtation Royalle, digne d'eſtre grauee en vn obeliſque àpart abboutiſſant à l'immortalité & d'ou nous deſcouurons d'vne part la pieté recognoiſſante de ce Prince, & de l'autre

l'autre la douce, & particuliere prouidence diuine qui à reluict sur ceste belle ame, si excellemment, qu'il semble que Dieu se soit pleu à l'embellir, & à la cultiuer de ses plus diuines graces. pouuant dire auecque verité que çà esté la fleur De Lis Euangelique de laquelle le Sauueur mesme disoit, *Considerez les Lis des champs, comme ils croissent: Ils ne trauaillent, ny ne filent, & si vous dis que Salomon auec toute sa gloire ne s'est si richement vestu que l'vn d'iceux.* Ca esté le vray Lis, Roy de la fleur de Lis, non cultiué de main d'homme en vn parterre, ains fecondé seulement du champ de la diuine tige de S. Louys, & de la rosee, & influence celeste, & embelly de grace, & de gloire pardessus tous les Roys, & Salomons de la terre. Fleur si odoriferante, qu'a sa seule odeur, incontinent apres sa reünion, nous auons veu trois cens villes, & plus de ce Royaume reçeuoir l'Exercice de la Religion Catholique, qui en estoit banny; plus de soixante mille du contraire party reconciliez à l'Eglise, tant à son exemple, que par l'efficace, & prudence de ses Edictz: renuoyant comme le bon miroüer la belle face à son autheur, & ayant fort sou-

uant ce beau mot en la bouche: QV'IL COGNOISSOIT ASSEZ LES GRACES RECEVES DE DIEV, MAIS NE LES RECOGNOISSOIT COMME ELLES LE MERITOIENT. Autresfois. QV'IL NE TENOIT SON ROYAVME QVE DE DIEV ET DE SON ESPEE. Mais bon Dieu ſpectateur, & autheur de ces diuines actions! auec quel zele & contentement voyoit il reduire les deſuoyez à la Religion Catholique, il en vouloit auoir les Cathalogues de la main des predicateurs, & ne ſe peut dire auec quelle ſatisfaction d'Eſprit il oyoit le nombre des conuertis. Toute la cour l'a veu luy meſme s'enquerir volontiers des gens doctes, des textes les plus exprez pour combattre l'erreur, croyant que ioincts à ſon authorité Royalle ils auroient plus de pois les leurs obiectant, ce qu'il fayſoit fort ſouuent, & auecque ſuccez, eſtant choſe indubitable (dequoy i'appelle à teſmoing tout le Royaume) que de ſon Regne ou par ſon exemple, où par ſes pourſuittes, & diligence ſe ſont plus conuertis des errans à la foy, que du temps de tous les autres Roys deſpuis l'origine de ceſte do-

ctrine. Ie dis des Miniſtres des plus celebres, & des plus ſçauans; des Gẽtils-hommes, & grandes Dames des plus illuſtres; des plus Grands, & remarquables gens de cour, & de robbe longue, auec vn nombre innombrable de peuple qui ſe reduiſoit de toutes parts. La ſeule conuerſion de Monſieur Hilaire gẽtilhomme recognu qui aduint n'aguieres fut ſuiuie de plus de cinq cẽs, qui ſe remirent à ſon exẽple, pour ne dire rien du grand nombre des autres: que quaſi tout le monde cognoit par nom, & ſurnom. Au reſte iamais du viuant des autres Roys tous enſemble on ne viſt baſtir tãt d'Egliſes, de Monaſteres, & d'hoſpitaux que de ſon temps, ny tous les ordres religieux, reçeuoir plus generalement la reforme, de laquelle il a eſté touſiours le protecteur, ne pouuant ſupporter la vie déreglee de ceux qui ne viuoient ſelon l'auſterité de leur regle. Ses colloques ordinaires auec les Ieſuites, & Capuchins, eſtoient des moyẽs qu'il falloit tenir pour auoir & maintenir vn grand nombre de Predicateurs: à quoy il les exhortoit & les pouſſoit, voire les inſtruiſoit viuement adjouſtant que c'eſtoit le ſeul moyen, & non les armes qu'il

falloit tenir pour reünir en brief tous ses subiects, à la Religion Catholique. Dequoy il traictoit si particulierement& auec tant de soin, comme s'il eust esté l'vn des superieurs de ces Religions. Et quoy le seul restablissement des Iesuites en Frã-ce de combien de cõuersions aux mœurs & à la religion à-il esté suiuy ? ceste seule action ne suffit elle pas pour recognoistre quel zele il auoit à la foy Catholique estãt chose notoire que ce sont les fleaux que la nouuelle doctrine de Caluin à redouté & ressenty le plus & afin qu'on ne se iette sur les pretextes d'estat pour gloser malitieusement les intentions de ce grand Monarque, par quel moyen pouuoit il plus efficacemẽt descouurir le plus interieur de son ame, l'integrité inuiolable de sa pieté & religion, que d'auoir donné, & voüé son cœur (seul testament qu'il aye iamais faict en ce monde) à la mesme compagnie des Iesuites, compagnie religieuse, & Catholique, luy auoir fondé & basty à ceste fin vn College Royal à la Fleche auec magnificence Royalle, pour tombeau du plus genereux du plus grand, & du plus capable cœur qui fut au monde? Incontinent apres le funeste

trespas du Roy, la Royne le leur deliura: vne vingteine d'entre eux le porterent audit lieu de la Fleche; il y est, il y gist, le tout s'est passé à la veüe de ce grand monde de France, ô la Fleche heureuse, ô Fleche desormais la plus capable, la plus riche, la plus grande ville du Royaume, puis qu'en ton sein tu contiens enclos le plus grand, le plus heroïque, & le plus preueux, & courageux cœur de toute la France! quel heritier ne te portera enuie soit ce l'heritier du sceptre, & de la Coronne mesme? puisque ce cœur surpassoit en pris & en valeur tout le Royaume, veu qu'il auoit subiugué le Royaume? que peut dire l'enuie, & la calomnie quand bien effrontémẽt elle voudroit a credit se donner carriere de mẽtir? d'ou peut on recognoistre la piete du cœur que par le cœur; qu'elle peruersité des enfans d'Adam de vouloir iuger de l'interieur qu'ils ne voyent pas reserué à Dieu seul, letres closes mesme pour les Anges, & passer les œuures les plus palpables & sensibles qui leur battent en parfaicte pyramide la prunelle de l'œil? Quoy le reste de la deuotion exemplaire, & pieté Chrestienne, remar-

quee de tous en ceste ame Royalle, n'aura elle encore peu dompter la licence effrenee de l'impie, & sacrilege mesdisance? i'ay sçeu de ceux qui ont intimément eu charge de sa conscience, que se soubmetant à la confession, & diuine homologese de ses pechez, il le faisoit auec tant d'humilité, tant de souspirs, tant de ressentiment & de douleur de son ame, qu'il n'estoit croyable qu'a ceux qui l'auoient veu. Iamais presques ne l'a on veu approcher du tres-auguste Sacremẽt de l'autel que la larme à l'œil, & auec vne foy plusque vulgaire, il oyoit la Messe tous les iours auec signification de grande deuotion, & recollection interieure, nous l'auons veu souuant oyant la parolle de Dieu, sur tout aux discours de la predestination & reprobation, & des secrets iugements de Dieu, ietter les grosses larmes, & les souspirs. Ce furẽt sans autre les predications & les iustes clameurs, & ordinaires inuectiues des predicateurs qui l'esmeurent à entreprendre de faire l'edict des duels, entreprise la plus hardie & la plus mal aysee, qui peut estre pour lors. On n'a iamais leu que Roy tres-Chrestien ayeaporté plus de soin à pour-

uoir gens capables des Eueſchez que luy; il en faiſoit eſtat, & ſi quelque foys l'importunité des grands le pouſſoit au contraire, il en reçeuoit vn grand deſplaiſir & aux occurrẽces leur en faiſoit le reproche. Que ſçauroit on deſirer de plus en vn Prince treſ religieux, & treſ Chreſtiẽ? Mais ie ſens venir ces inſenſez eſprits, qui esbloüys de leurs phenomenes & preoccupez de leurs groteſques imaginaires ne peuuent rien voir que par l'aſtrolabe vitié de leur animoſité, & de leurs paſſions deſraiſonables. Ils me diront qu'il à fauoriſé, ſouffert, & maintenu ceux de la religion pretenduë: qu'il en à chery, & aduancé aucuns d'iceux aux premieres charges de ceſte Coronne: qu'il pouuoit les anneantir d'auctorité s'il euſt voulu l'entreprendre. Ie m'eſtonne de ces gloſeurs des Roys, & m'esbays comme ils ſont ſi oſez que de s'entremettre de cauſer de ce qu'ils n'entendent pas. Ie ſcay bien que les ſectes naiſſãtes on doit les eſtouffer en leur berceau, & ſi autrement ne ſe peut, y apporter le feu, & le fer, à fin que l'exemple de peu ſoit la terreur de pluſieurs, & pour redimer par deux ou trois teſtes la vie, &

le ſalut, & la paix de pluſieurs peuples,& Royaumes entiers. Ainſi l'ordonnent nos ſainćts decrets, ainſi les Loix Imperiales meſme, & ciuiles le preſcriuent, ainſi la praticque de l'Egliſe le porte;ainſi le commande l'Euangile,& S. Paul, ordonnant qu'on oſte du millieu desChreſtiens ſemblables perſonnes. Mais le party eſtant deſia formé comme eſt ceſtuy-cy: & faiſant vne bonne partie du Royaume,ie ne trouue aucune Loy, ou prudence,ny humaine,ny diuine,ny experience des ſiecles, ny aucun iuſte ſubiećt pourquoy on doiue crier au feu, & au ſang. Ce que l'Egliſe ne praticqua, & ne conſeilla iamais mere douce & miſéricordieuſe, pour auoir ſemblables entrepriſes peu d'humanité,& portans pluſtoſt auec ſoy des criſes, & des ſuittes tres dangereuſes, & peu Chreſtiennes. Ie n'ignore d'aillieurs: que chaſque choſe ſubſiſtant par les meſmes qui luy ont donné l'eſtre, ces ſećtes infećtees de la corruption des ſiecles, ſe nourriſſent volontiers de corruption,de trouble, & de meſlange, ainſi que l'experience deplorable du paſſé nous a faićt voir. Il vaut donc mieux leur donner le calme pour

leur donner le loysir de se recognoistre, & d'estre recogneus : nous les voyons tous les iours fondre à la paix, comme la neige au Soleil. C'est que la religiō entre toutes autres choses est, & doit estre embrassee auec raison, non auec la force. La grace de Dieu, est douce & tranquille cōme la rosee qui decoule sans bruit sur les coupeaux d'Hermon: le temps cōme la Crocute d'Ægypte mache tout, aussi il digere tout. Le demon qui agitoit Saül ne se chassoit qu'auec la Harpe & l'harmonie du debonnaire Roy Dauid : la morsure vnimeuse des Tarantelles en Italie prend allegement au son des instrumens : le grand rocher d'aupres le fleuue Harpasus touſché legerement, & doucement des doigts se tourne souple comme vne giroüette : au contraire il demeure immobile si on y veut apporter plus grand effort : les hommes naturellement libres, & sur tous les François ressemblent à ce rocher, la violence les opiniastre, la douceur les conduit, & les rameine. Toutes les forces du monde n'eussent sçeu mouuoir les horribles machines qu'Archimedes auec ses artifices mouuoit du petit doigt : il ne faut

pas cueillir le bausme auec le cousteau, il le faut rompre doucemẽt auec la main: le noyer se gaule, l'oliue se cueille auec les doigts Certes on ne sçauroit nier que le feu Roy n'aye apporté toutes les passions possibles au bien, & à la reünion de son estat: or il recognoissoit, & disoit à tout coup, que le plus puissant remede qu'il auoit recogneu d'establir sõ Royaume auoit esté la douceur, & la Clemence: voycy les mesmes termes dont il se sert en ce diuin Edict qu'il fist pour le reünion des premiers chefs de la Ligue; l'an 1596. en Ianuier. DE SORTE QVE NOVS POVVONS DIRE N'AVOIR GVIERE MOINGS AVANCE LA REVNION DE NOS SVBIECTS PAR CLEMENCE QVE PAR NOS ARMES. Or le mesme zele, le mesme artifice, qu'il auoit experimenté le plus puissant pour establir sa Coronne, il l'a apporté à l'establissement de la Religion Catholique. Que pouuoit il faire plus? que pouuoit on attendre autre d'vn naturel fort eslogné du sang, natullement addonné, & porté à la bonté, & douceur? Et certes en cest endroit il à exprimé encore vn traict de la bonté diuine, qui at-

tend auec patience les pecheurs. *Dißimulans peccata hominum propter pœnitentiam, Dißimulant les pechez des hommes pour les attendre à penitence.* Faict reluire son Soleil dessus les bons, & les mauuais, & pleuuoir egallement sur les iustes, & iniustes. C'est pource que ce sont ses creatures comme l'adiouste la sapience: *nihil enim odisti eorum quæ fecisti, amas enim animas. Car vous ne hayssez rien de ce qu'auez faict, & cherissez les ames.* Les ames egarees de la vraye Eglise touchent de plus pres à Dieu qu'a pas vn de nous. Il patiente auec elles, pour les attirer à soy amiablement. Nostre zele doit estre mesuré à la reigle supreme: & nostre premier soing de penser à nous & nous sauuer nous mesme. Il y en a qui sont si zelez & ardans à la conuersiō des Huguenots, & ne pēsent à se sauuer eux mesme, sauue qui pourra, chacun aura à la fin à rendre compte, on en doit laisser le soing aux superieurs spirituels, & temporels, qui y apporteront tousiours la discretion qui y est necessaire comme ceux qui en doiuent rendre compte à Dieu. S'ils veulent volontairement perir en la nouueauté, & vanité de leur religion, il touche à Sap. 11.

eux plus qu'à nous. Faisons de nostre part ce qui est en nous:la vie exemplaire, la douceur de la conuersation,proffitent plus d'ordinaire enuers les esprits obstinez, que toutes les rigueurs du monde. Ie ne parle pas de mon inuention, c'est la reigle que nous dõne Sainct Pierre Prince des Apostres. *Conuersans sainctement & auec bonté parmy les gentils, afin qu'au lieu qu'ils detractent de vous,comme de malfaicteurs considerans vos œuures ils glorifient Dieu, au iour de sa visitation*,à sçauoir lors qu'il luy plaira de les esclairer, & de les conuertir. Il parloit mesme des Idolatres, qui ne nous sont rien,combien plus de nos concitoyens qui hument le mesme air auec nous?viuent necessairement auec nous,qui estãs sujects du Roy cõme nous, veullent-ils ou non:c'est à dire ses enfans cõme nous,doiuent estre vne partie de son soin paternel, & de sa prouidence bien reglee? C'est assez à vn bon Roy Catholique, sur tout qui porte le nom de tres-Chrestien pour le zele qu'il doit à la vraye & vnique religion,à la seureté de sa cõscience,& à la gloire du Dieu qu'il adore, & qui demande aussi bien compte aux Roys de leurs actions,com-

me aux autres: premierement de faire en toutes choses distinction, de la vraye & ancienne Religion, auec l'errante, & la nouuelle: se souuenant que la Catholique est l'enfant legitime de la couche nuptiale de Sara, la où la pretendüe n'est que la bastarde de la seruante Agar: & partant que celle-la comme l'heritiere de la grace Euangelique doit estre precipuee, & priuilegee en toutes choses, & maintenue eu ses droicts inmemoriaux de tous les siecles; la ou ceste-cy ne doit subsister que par soufrance, & tolerance; par pitié, & pour le desir de la sauuer auec douceur, & par voyes paternelles, & raisonnables, cõme pere cõmun, auec affection neantmoins de pere, puisque Dieu, mesme se daigna de faire sortir miraculeusemẽt vne fontaine pour subuenir à la soif du bastard Ismaël, & de sa mere Agar. De la aduiendra que comme Prince il reprimera les saillies des seditieux, & broüillons qui ne manquent jamais en ces nouuelles desroutes, & les contiendra par la rigueur de ses Edicts & comme Pere maintiendra le reste du party le plus souple, & le plus obeissant aux loix cõmunes du Royaume. On me dira

que ceste cōuersion si familiere du party contraire, pouroit auec le temps peruertir les Catholiques ; & ie me rangeray à ce coup du costé de l'Ange de Perse qui combatoit contre l'Ange des Hebrieux voulant cestuy-cy qu'ils sortissent de la captiuité de peur qu'ils n'y fussent peruertis par les idolatres, au contraire ne voulant celuy la le leur permettre, afin que les Persãs desquels il auoit chãge se cōuertissent par la hantise des Hebrieux. L'experience passee & presente est vne maistresse tresassuree : tout le temps de ceste longue paix nous n'en auons veu vn seul Catholique de marque, qui se soit rangé de leur costé, si ce n'est peut estre, par quelques despit tres-euidẽt, ou autre disgrace, qui auroit assez descouuert leur mauuaise intention : Et encore sont ils si clair semez que nous auons occasiō d'en rendre graces à Dieu, la ou le nombre est presque incroyable de ceux qui ont quitté le nouueau party pour se ioindre à nous de tous estats, & de toutes qualitez : & ils se contentent desormais de quelque Moyne, ou Prestre defroqué qui sont les cloaques ordinaires de nostre Eglise ; ou de quelques idiots, quils

Daniel. 14.

rencontrent à l'escart, auec quelque appas de libertinage. Tant y à que ce n'est plus de ce costé la que nous auons à craindre, & en deuons plutost esperer du gain, & de l'aduantage, & demander à Dieu par prieres vrgentes de vouloir continuer ses celestes benedictions sur ces pauures ames esgarees rachetees de son sang, & vrays obiects de sa pitié, & misericorde, ouy da. Mais le Roy les aduançoit par trop, & plus haut que plusieurs des enfans legitimes. Il n'est pas à dire qu'en vne contraire religion il ne s'y trouue tousiours quelque esprit excellent, & releué pardessus tous les autres, bons, & fidelles naturels, qui estans bien mesnagez peuuent estre tres-vtiles à l'estat. Le tres-pieux & tres-Catholique Empereur Iustinian se seruit pour le Code, & le Digeste grand chef-d'œuure de l'esprit humain de personnages non seulement idolatres, mais moralement peruers, & corrompus pour les auoir recogneus propres à cela. Valentinian se seruit pour viceRoy au Milanois de Sainct Ambroise qui n'estoit encore baptizé, & qui conuerty du despuis feust Euesque du lieu, & est vn grād

Sainct en Paradis, si tout le monde n'auoit recogneu en ceux que le Roy à le plus aduancé des grandes, & Heroïques qualitez surpassantes le commun,& tres-propres pour les charges,qu'il leur commetoit, on eust peu soubçõner que c'eust esté de quelques particuliere passion a ce party; mais l'euenement & le succez nous à fait croire qu'il les auoit recogneus tres-fidelles, & tres-necessaires a son seruice. Ioint que les desseins de ce Monarque estoient tresgrands, & ne doiuent estre prophanez au vulgaire. Il se faut seulemẽt souuenir de ce qu'auons tantost dict, que c'est vn grand ouurage de prudence de sçauoir apriuoiser les Lions, & les dangereuses testes d'vn estat : ce sont autant de victoires gaignees sans combatre, & se faire autant d'amis d'autant d'ennemis. Et pour n'entrer au sacraire des autres plus secretes intentions de ce Roy Tres-chrestien, lesquelles visoient toutes à la gloire de Dieu, certes son premier & principal dessein a les proumouoir a ces hauts degrez, estoit de les gaigner a la foy auec le temps : dequoy nous ne pouuons douter auec raison, apres auoir veu les grands efforts qu'il a faicts a ranger a

ce deuoir Monsieur de Sully le plus signallé, & qualifié de tous ceux la: Et si l'affaire n'eust despendu que de la & non des iugemens ocultes de Dieu, qui sont terribles & reformidables, peut estre eussions nous iouy du fruict de ces grandes poursuittes Royalles a l'aquisition de ce rare esprit tres-fidelle a la fleur de Lis, capable par sa conuersion de resioüir toute la Chrestienté, de rallier vne bonne partie de ce Royaume, & seruir auec admiration des siecles a venir sa Majesté tres-Chrestienne: & lequel sans doute ne pouuāt dementir son extractiō, a de grandes inclinations naturelles, & de grandes capacitez a la religiō Catholique. Que diriez vous de la temerité d'aucuns, qu'on a encore voulu mettre sur le trottoir les desseins derniers de la guerre d'Allemagne pour discourir auec demonstrations mathematiques des plus secretes resolutions du cabinet? Les vns les plus estropiez de sens nous en ont voulu faire vne guerre Troyenne, foibles esprits, & cerueaux demontez, comme si on pouuoit ignorer que long temps auparauant l'occasion de ce pretexte, le secours

de Claiues estoit conclu &decreté; nous nous mocquions & rions de ceux cy de les voir s'amuser comme le gibier au badinage, & estions bien aises de couurir de meilleurs desseins sous ces moresques de teste: les pensees de ce grand Roy estoient bien plus hautes: mais c'est vn sanctuaire ou ie n'entre pas: & n'est pas à faire aux mouches, ni aux chiens d'entrer dans le temple d'Hercules. Certes le Roy, Prince le plus candide de la terre, fit paroistre assez de sa bonne intention par les lettres qu'il en escriuit à l'Archiduc, & au Roy d'Espagne quelque quinze iours seulement auant sa mort, se descouurant à eux auec toute naïfueté pour leur enleuer toute sorte d'ombrage, & ne veux autre iustification que celle la tiree de l'oracle de sa bouche Royalle: Dautres non guieres moins eshontez que ceux là, s'allarmoient de ce que le secours se donnoit à l'Heretique au detriment de la foy Catholique; à quoy il suffit de dire auec protestation sollemnelle de ce que ie sçay, que iamais ce n'a esté l'intention du feu Roy de soustenir l'heresie, ains de

maintenir tout à faict la religion Catholique parmy l'effort d'vne guerre sanglante; & neantmoins cependant assister ses alliez à repeter l'heritage qu'il croyoit leur estre iustement aduenu, en quoy sa Majesté proceda si equitablement qu'auant que de se resoudre tout à faict à la guerre, non contente de l'aduis de son conseil, elle fit assembler les plus doctes Theologiens, plus celebres en vertu, & autres des plus iudicieux, & grands Prelats du Royaume, pour sçauoir d'eux si la guerre estoit iuste, ce que personne ne reuoqua en doute estant du droit des gens d'assister son confederé, & la cause n'estant que de la succession d'vn heritage, estant par accident, & au dela de l'intention du Roy, que le party cõfederé fut de religiõ contraire: veu mesmement qu'apres les protestations que sa Majesté en auoit faictes aux Princes Catholiques d'Allemagne par monsieur de Boyssise son Ambassadeur, on ne pouuoit douter que le tout ne deust reüssir au bien de la religion Catholique, & est vray que mesme pour le iourd'huy les protestans

ſe tiennent à la promeſſe qu'ils luy auoient faicte, de vouloir deſormais permettre toute liberté aux Catholiques aux terres de Conteſte, ce qu'autrement ils n'euſſent iamais faict : & eut la ſeule preſence du Roy plus aduantagé le party des Catholiques qu'il n'a peut eſtre iamais encore eſté en toute l'Allemagne , Ie n'ay eu la crainte de vous eſtre ennuyeux eſtant le ſuiect de tres-grande conſequence, tant pour ſa memoire , que pour la gloire de Dieu, & pour la deſcharge de ma conſcience, & le deuoir du ſeruice que ie dois à mon Prince.

Ce ſont à mon aduis les ſources du ſiecle d'or que nous auoit apporté le regne de HENRY LE GRAND & de la felicité que toute la poſterité admirera en luy : Aſſeurément Dieu l'auoit regardé comme ſon enfant, & ſon vif portraict, d'vn autre œil que les autres; car auſſi le Soleil void d'vn autre aſpect Iupiter que Saturne, & l'auoit mis à part pour en faire vn miracle de nature ſi qu'il ſembloit eſtre le ſeul fauory, & le mignon de la diuine prouidence, que les idiots

appellent la Fortune, & s'il eſt loiſible encore de retenir le nom volage de Fortune auec les poëtes, il ſembloit tout à faict qu'elle eut choiſi ce Roy non ſeulement pour amy, ains pour mary: touſiours incōſtante & gliſſante, horſmis à le cherir, pour luy ſeul elle auoit contraint ſon naturel, & s'eſtoit comme forcee elle meſme pour luy eſtre agreable. Il dormoit en ſō girō, repoſoit en ſon ſein, ſe dorlotoit entre ſes bras, & ioüyſſoit à pleine voiles de ſes delices. Quelque part qu'il allaſt elle ſuiuoit touſiours comme ſon ombre, tout luy obeyſſoit, tout le regardoit, vn autre Polycrate de ce monde, à qui la fortune ne fit iamais que rire, folaſtrant iour & nuict auec luy. Le Soleil ne ſembloit ſe leuer que pour luy, le ſalüoit le premier, & luy portoit le doux ſouſrire iournalier comme iadis à la ſtatuë de Memnon, le cher fils de *Dioniſius* l'Aurore. La terre qui amoureuſement *Afer.* l'aymoit, n'exhaloit que pour luy des roſes, des violettes, & des lys. Pour comble de tout bon heur ceſte paſſionnee & tranſportee Fortune le maria à l'immortalité luy donnant la Pandore la plus riche de ſes ioyaux, qui ſe trouuaſt

ſur la terre, pour fidelle compagne de ſa couche royalle MARIE DE MEDICIS, l'abbregé de toutes les perfectiõs Royalles, qui en deux luſtres d'annees a eternisé le ſang Royal de ſix precieux fleurons de la fleur de Lys, enfans de la prouidence diuine plus que de leur mere, deſquels l'aiſné Daulphin, touche deſia le Ciel de ſon Royal diadéme, fecondité heureuſe, laquelle ainſi que l'Arion nous a non ſeulement preſagé, mais apporté le calme, & la bonace, eſtant accouchee de la concorde du Royaume, auſſi toſt comme de ſon aiſné noſtre petit Theodoſe, & noſtre ieune S. Louys: reſplendiſſante Lune, laquelle regardee amoureuſement de ce Soleil, en la plenitude de ſa vertu, eſt entree en conjonction de ſa lumiere auecques la ſienne, d'ou ont eſté produicts ſix beaux rayons, qui doiuent eſtre vn jour tres-agreables à la France, & qui illuſtreront toute la Chreſtienté. Diuine poule blanche que ce grand Aigle laiſſa tomber au ſein de l'Imperatrice Liuia, tenant vn laurier en ſon bec, dont la touffe ſeruit puis apres au ſeul couronnement des Empereurs: tres-belle & diuine Princeſ-

se la plus chaste, & inuiolable de l'Vniuers, qui nous a apporté autant de lauriers que d'enfans, & autant de prosperitez que de couches, vraye Biche menale aux cornes d'or, au collier de Topaze prinse & conduicte par le vaillant Hercules pour le soulas de la France, & pour la fermeté de la foy Catholique: mais que voulez vous que ie fasse, la memoire de ceste mere & de ses enfans, me fend derechef, & me trouble le cœur, & font que ie ne puis penser n'y à la mere vefue, n'y aux enfans orphelins sans fondre tout en pleurs: qui faict que ie les passe, & ne pousse d'auantage à ce discours pour ne faire naufrage en ce port de mes larmes. III.

Les circonstances de la funeste mort du Roy.

CAR ce fut au millieu de ceste grande fortune, en ceste haute mer de l'infiny de ses prosperitez, en la plus profonde bonace de l'accomplissement de ses desirs, que tout à coup ce Soleil fut ecclypsé à la nature humaine par la plus puante exhalaison qui euapora iamais des plus infectes cloaques & fõdrieres de la terre. Helas grand Dieu! faut il que ie passe par ma bouche & que ie porte aux aureilles de ce pauure peuple esperdu, & desia ac-

cablé ces horribles cataſtrophes aduenues en la perſonne de ceſte merueille de nature, ſuffiſante de me faire paſmer ſur le champ de doleur & d'extréme detreſſe? miſerable que ie ſuys faut il que d'vne meſme bouche comme le Satyre ie ſoufle le chaut, & le froid! la felicité & l'infortune! la diuinité & l'humanité! la gloire, & l'opprobre! la ioye, & la triſteſſe! la vie, & la mort? Ah Dieu du Ciel! qu'eſt ce que c'eſt que ceſte vie. Que de naufrages menaſſent ceſte triſte, & dangereuſe nauigation. Lors meſme du grãd calme, voyla noſtre pauure caraque à fonds: tout comme on le diſoit des vaiſſeaux qui paſſoient les eſcueils Caphárees leſquels eſtans en haute mer, le vent en poupe, ioüyſſans pleinement de la bonace, ſe briſoient en vn moment, & diſparoiſſent apres les deſtours dãgereux de ces effroyables promontoires. Triſte, mais notable penſee de Tertullian, qui me ſayſit d'eſtonnement, & me remplit d'horreur. *Vis eſt illa nauigij cum longè à Caphareis ſaxis nullis depugnata turbinibus, nullis quaſſata decumanis, adulante flatu, labente curſu, lætante comitatu, inteſtino repente perculſu cum tota ſecuritate deſidunt; non ſecus*

Tertull. lib. de anima.

ſecus naufragia ſunt vitæ, & tranquillæ mortis euentus, C'eſt le propre des vaiſſeaux, qui ont paſſé les rochers Capharées : apres le danger, n'eſtans agitez d'aucun, tourbillon, ny moleſtez d'aucun vent, voyre le doux Zephire les flattant en poupe vogans, & coulans tout à l'ayſe, la brigade chantant, & s'eſioüyſſant, de ſe briſer, & ſe fondre à l'inſtant, par vn coup inteſtin, & ineſperé de mer au millieu de leur plus grande ſeurté. Tels ſont les naufrages de ceſte vie ; & les ſoudains euenemens d'vne tranquille mort. Et Philon le Iuif encore mieux, & touſchant plus viuement à noſtre ſubiect. *Auant l'Empire des Lacedemoniens, la felicité des Perſes auoit eſté illuſtre, mais vne ſeule iournee mit fin à vn ſi grand Empire : la puiſſance des Aegyptiens à eſté magnifique, & treſ-ample ; mais elle ſ'eſt euanoüie comme la nüee. Quoy les Aethiopiens? quoy Carthage? quoy toute l'Afrique? quoy les Roys du Pont? quoy l'Europe, & l'Aſie, & pour abbreger toute la terre habitable? n'a elle point les vents tantoſt proſperes ; tantoſt contraires comme vn nauire agité de toutes parts des vagues de la mer?* & puis conclud la ſomme de ſon dire. *Nihil igitur eſt in humanis rebus præter vmbram, auramque leuiſſimam ſine mora præteruolantem : eunt*

enim vltro, citroque tanquam æstuaria. Il ny à donc rien en toutes les choses humaines qu'vne ombre, & vn bien petit vent, qui passe & s'enuole vistement : car elles s'en vont de ça, & de la comme les vagues. Prenons garde à tout ce qui est de plus beau, de plus doux, de plus grand, & de plus prisé au monde, tout se perd, & s'engoufre en ceste mer. Ou sont les Arcs triumphaux, les Statuës, les Trophees, les Colonnes, les Termes, les Pyramides, Temples, Colisees, Mausolees, Colosses, d'excessiue grandeur? les villes de Ierusalem, Ecbatane, Babilone, Troye, Carthage, Niniue? les doctes Socrate, Platon Aristote, Varron? les Riches Cræsus, Crassus, Cyrus, Salomon? les vaillans Samsons, Cesars, Pompees, Alexandres? les belles, Helene, Susanne, Iudith, Rebecca? les saincts Abraham, Moyse, Dauid? les Montagnes bon Dieu! sont aplanies, les brasiers eternels de Vesuue esteints, les mers dessechees les riuieres desplacees, *Non tantum manufacta labuntur, iuga montium diffluunt totæ desidere regiones, ipsius naturæ opera vexantur. Hæc vnum scio omnia mortalium opera mortalitate damnata sunt: interperitura viuimus.* C'est

Senec. epist. 29.

le ſage Seneque qui conſole Liberal Citoyen de Lyon, ſur l'embraſement de la ville de Lyon, qui fut toute bruſlee en vne nuict, par le feu du Ciel, ſi qu'au matin on ne voyoit aucun veſtige de ceſte grand' ville, & ce au mylieu d'vne tres-belle paix. *Quis hoc credat? vbique armis quieſcentibus cum toto orbe terrarum diffuſa ſecuritas ſit, Lugdunum quod oſtendebatur in Gallia, quæritur; in hac vna nox interfuit inter vrbem maximam & nullam. Longam moram dedit malis properantibus qui diem dixit, horam momentumque temporis euertendis imperiis ſufficere. Qui le croyroit? tout le monde eſtant par tout en paix, & la ſeurté eſpanduë par toute la terre: on cherche Lyon en Frãce qui ſe voyoit en France: là il n'y a eu qu'vne nuict entre vne ville tres-grande, & point de ville. C'eſt donner vn long eſpace aux malheurs de dire qu'il ne faut qu'vn iour, ou vne heure, ou vn moment pour renuerſer les Empires.* Mais qui pourroit le croyre? *Quis hoc credat?* Qui le croyroit iamais que HENRY LE GRAND ſoit mort? mort au mylieu de la paix, & de la felicité? mort de mort violente? mort en vn petit inſtant, ſi bien qu'il n'y a eu qu'vne petite nuict entre vn tres-grand Roy, &

point de Roy ? entre vn grand triomphe, & vn horrible desastre ? entre vne solemnelle allegresse de tout le Royaume, & l'estrange tristesse de toute l'Europe, entre le Coronnement de la Royne, & la mort du Roy ? *Quis hoc credat?* Helas ! qui le croyra ? HENRY LE GRAND est mort : auecque luy tout est mort. HENRY est mort, l'humanité est morte, morte la noblesse, les richesses mortes, la puissance & la vaillance morte, la victoire & le triomphe mort, la pieté Tres-Chrestienne morte. HENRY LE GRAND est mort ; il ne nous parle plus ; il ne nous console plus ; il ne se promeine plus en sa gallerie doree de son Louure, on ne le rencontre plus en ses belles Tuilleries, ce n'est plus luy, qui resioüyt la France, il s'est esuanoüy helas ! soudainement de noz yeux. Mais vous pleurez desja Messieurs hé ! vous pleurez. Attendez s'il vous plaist, vn peu de patience, ne m'accablez si tost de voz tristes regrets. L'humanité est morte, il ne remuë plus, ce visage riant, ceste belle & venerable vieillesse chenuë d'experiēce, ce braue corps remply de Maiesté, s'en va

reduit en cendre. Les richesses, & les grandeurs sont mortes, le plus puissant Monarque du monde, le plus riche Prince de l'Vniuers se contente d'vn drap, pour tout heritage, du cercueil pour domaine, du tombeau, pour son Louure, de la dure pour lict Royal, la valeur, & la force est morte; ce bras inuincible est estreint du suaire, ce grand Alexandre gist abbatu soubs la lame mortelle, HENRY ne conduict plus les puissantes armees, ce n'est pas luy, ce n'est que sa statuë, & son ombre. Le victorieux & triomphant est mort, ie voys les funestes Cypres, pour les Lauriers verdoyans, les bieres, pour les chars triomphaux, les souspirs & les pleurs pour les chants & pour les acclamations triomphales. Le Roy de France est mort voyla la fleur de Lys pour vn temps fenee, pour reuiure incontinent, en sa racine, voyla le Manteau Royal changé en drap mortuaire, le Throne en monumẽt, le Diadéme en suaire, l'Authorité supreme en l'obeyssance commune de la nature. Le Tres-Chrestien est mort, ie voy au tour de luy les exeques funebres, les plaintes

de l'Eglise, les larmes du grand Pontife, les souspirs du Royaume, les regrets de la Chrestienté. Auec HENRY LE GRAND les delices du monde, la vanité de la vie, les faueurs des humains, la sãté accõplie, la beauté tres-parfaicte, la force inuincible se trouuent enterreés. Il est mort, mais helas! comme mort? Mais voulez vous (messieurs) que ie meure moy mesme en vous ramenteuant cest horrible spectacle? Ah que ne suis-je mort plustost que de renouueller à ce coup toutes les detresses meurtrieres de mõ ame? toutes les amertumes de vostre cœur pauure peuple? toutes les horribles passiós de tõ ressentiment, ô pauure, ô esplorée, ô vefue, ô Orfeline France, non non Messieurs, ie ne le puis, ie ne le veux, ie ne le feray pas. Moy moy? que i'aye le cœur d'acier, la poitrine de marbre, le courage de bronze, de pouuoir supporter voire la seule memoire de l'attentat du parricide le plus detestable, & le plus barbare qui se passa iamais en la plus chaude fureur des Mammelus, & des Cannibales? Que ie passe par ma bouche & influë à vos aureilles le nom du parricide enragé? nom reserué cy apres aux informes

auortemens de Proſerpine, & de la fatale Parque? nom dedié deſormais aux charaɠteres les plus hideux des ſorciers, des maſques, & des Fees? Le ſcelerat premier né de Beelzebut? la gangreine, & le chācre de la nature humaine? l'eſcume, & l'apoſtume des infernaux bouillons des furies bourrelles? l'anatheme degradé du Chriſtianiſme? la vermine la puanteur, le deſdain effroiable de noſtre natiō? Satellite de mort? Satrape des enfers? auorton deſeſperé & enuenimé de tous les diables? lequel bourſouflé d'vne bourraſque de rage, enflammé de tous les ſoufres, & ſalpetres Stigiens, leue la main ſanguinaire, & le couſteau forgé a la trempe de tous les Cyclopes du Tartare contre l'oinɠt du Seigneur, Ah! Pirate, Corſaire, Barbare, que fais tu. Il inceſte, & profane ce ſiecle du plus abominable forfaiɠt qui empeſta iamais ceſte vie commune. Ah! pauure Peuple vous pleurez. vous me fendez le cœur, & m'abbatez les forces. Pourquoy ne voulez vous que ie pleure à ma part? Tenez, prenez, reçeuez ces miennes larmes reciproques, pour toute cataſtrophe de ce lamentable diſcours. Ie n'en puis plus, ie vous le

confeſſe, le cuœr me ſaigne, le courage me manque, le ſoufle me defaut, la memoire me delaiſſe, la raiſon m'abandonne, la triſteſſe m'accable, la patience m'eſchappe, la voix ne me ſert plus. Cà pleurons maintenant, ſouſpirons tout à l'aiſe, laſchons les renes retenuës par force a nos iuſtes douleurs : mettons la voile à ceſt Agamennon pere d'Iphigenie, puiſque le pinceau n'y peut arriuer, proteſtons à l'exemple de Timanthe le nullité de noſtre art ſous le creſpe d'vn raiſonnable ſilence, laiſſons penſer à la poſterité ce que l'horreur & l'impoſſibilité de mes forces ne me peuuẽt permettre, enſeueliſſons ceſt acte au moins, en le taiſant banniſſons le de noz cœurs & de nos ſouuenãces en ſon exil, de la plus inhumaine barbarie de la terre habitable. Ah ! mon pauure Prince ! ah mon Roy ! ah mon tout ! vous que cent mille canonades auoient reſpecté ? vous que toutes les greſles, & affreuſes tempeſtes des mouſquetades guerrieres auoient eſpargné ? vous que cent batailles, mille rencontres de guerre, vn monde infini de hazards oncques n'auoient oſé tant ſeulement attaquer ? vous le plus debonnaire de la Chreſtienté ?

Chreſtienté? vous eſloigné du meurtre, & du ſang, plus que tous les Princes de la terre? vous le Dauid de noſtre fleur de Lys? vous le Salomon pacifique de ceſt eſtat? vous l'Auguſte de ce Sceptre? vous la merueille du monde? Ah! ie me rends bon peuple, ie me rends. Laiſſez moy, taiſez vous. Que ie paſſe, & coule viſtement, & à demy-voix ce qui me reſte de ma derniere penſee.

Le Roy ſe ſentãt bleſſé pour ſes derniers propos, IE SVIS BLESSE' dit-il, MAIS CE NE SERA RIEN? il veut mourir auec ſa bien-ſeance guerriere, ſemblablable en toutes choſes à vn Iules Ceſar qui eſtant poignardé au millieu du ſenat *Collecta manibus toga honestè cadere studuit* print garde de mourir, & de choir decẽment. La bien-ſeance de HENRY LE GRAND eſtoit d'eſtre ſans peur, & de ne ſçauoir riẽ caindre. Ce fut ſa derniere voix brauant les derniers efforts de la mort. Poltronne, craintiue, caſaniere mort, qui n'auoys iamais oſé attaquer de front ce Monarque que tu redoutoys plus qu'il ne te craignoit. Il t'a fallu l'aſſallir en cachette, par derriere à l'improuiſte creignant la maieſté martialle de ſõ

Suetone. Πολλὴν πρόνοιαν ἔσχεν εὐσχήμως πεσεῖν.

aspect majestueux Vah! mesprisable à iamais, & contemptible Parque, qui n'as nulle valeur qu'en tes surprises, & en tes embusches. HENRY LE GRAND malgré toy meurt auec la gloire de n'auoir iamais esté attaqué de toy que par trahison, & hors de defense, en carosse desarmé, n'ayant dequoy se craindre de toy, sans defi, sans cartel, sans appareil de vaillance. Il en auoit eu aduis le mesme iour, par Monsieur de Vendosme, auoit esté menassé de ce tresfuneste quatorziéme, aussi bien que Iules Cesar, auoit esté de sa femme Calphurnia, & par des billets expres entrant au Senat lieu de sa boucherie. HENRY, LE GRAND se mocque de tout cela, r'ẽuoie ses gardes à l'heure mesme, met toute sa cõfiãce en Dieu seul; le prie extraordinairement sortant pour la derniere fois de son Louure, ce que par trois fois il auoit, encore faict par instinct diuin la nuict precedente. La dessus il meurt, tombe entre les bras de Monsieur le Duc d'Espernon, ton bon Gouuerneur, ô pauure Peuple Messin. Heureux trois fois heureux par dessus tous les grands Seigneurs renommez Guerriers de ce

Royaume d'auoir reçeu entre ses bras, & le sang, & l'esprit de son Roy, auoir fermé les yeux à son bon Prince, office le dernier de l'enfant à son Pere, de l'espouse à l'espoux. Tresillustre, & tres-fortunée maison de la Vallette, venerable à toute la posterité pour auoir reçeu telles arres de l'affection du plus grand de tes Roys, de ton inuiolable fidelité enuers leur Coronne; obligation reciproque de defendre leur Sceptre & leur vie; au pris, & au hazard de ton sang genereux, puis qu'il t'ont donné, & legué le leur desormais comme hereditaire. Et ce feust sur le champ que Monsieur d'Espernon, sans s'estonner, ou s'esbranler de ce cas si inopiné mit dextremẽt ordre à tous les endroicts les plus dangereux de la ville de Paris distribuant le regiment des gardes ou il estoit de besoin. Le Parlement s'assemble à la mesme heure, declare à la requisition de Monsieur le Procureur General, la Royne Regente pendant le bas aage du Roy son fils, auec toute puissance, & authorité. Tout ce grand mõde-ville ainsi policé, & rangé plus par miracle du Ciel, que par prudence hu-

maine, tous les Princes, & grands Seigneurs accourēt à la Royne se iettans à ses pieds, & luy offrans leur vies? Ceste incomparable Princesse apres les premiers conforts donnez à la nature faict iouïr la raison; entre au soin public; subiugue la passion naturelle, soulee des larmes, console ceux qui viennent la consoler; leur maintient que le Roy n'est pas mort, & auec ceste contenance plusque masle, & guerriere rapporte d'elle mesme vne victoire comparable à la plus grāde bataille gaignee par sō mary; se met auec les Princes, & le Cōseil a cōsulter des moyēs de pouruoir à la seurté du Royaume. Le l'endemain matin accompagnee de tous les Princes, Seigneurs, Prelats, & Officiers de la Coronne, est declaree, par le Roy seant en son lict de Iustice, Regēte en son bas âge, en face du Parlement, affligé & fondant tout en larmes; on crie de toutes parts VIVE LE ROY, les voix triomphalles retentissans pesle mesle auec les sanglots funebres de tout ce grand peuple. Tous les esprits discordans s'vnissent au seruice du Roy, ceux de la Religion pretendüe mesme, par tout le Royaume font

debuoir d'obeiſſance, & de ſoupleſſe. Beaucoup plus toutes les villes, bourgades, & villages Catholiques ſe rallient, & ſe concertent premierement à pleurer, & quant, & quand à tourner les yeux vers leur aſtre leuant. Ia la France n'eſt plus qu'vn theatre de deuil, & vn Coliſee de merueilles; mon ame cependãt vn abiſme profond d'vne eſtrange detreſſe, mes yeux deux ſources de larmes, mes diſcours des deuoyements de mes cuiſantes paſſions. *Idcirco ego plorans; & oculus meus deducens aquas. quia longè factus eſt à me conſolator. C'eſt pourquoy ie me lamente, & ie pleure. & iette de mes yeux abondance de larmes pource que celuy qui me ſouloit conſoler eſt eſloigné de moy.* Ah mon Prince, ô les regrets irremediables de mon ame, qui vous à rauy de mes yeux ſi ſubitement? ou eſtes vous l'incomparable des Roys? qu'eſtes vous deuenu l'object de noſtre gloire, fondateur de noſtre paix, reſtaurateur de nos eſperãces? ce feuſt vo⁹ qui me reçeuſtes amiablemẽt, m'ambraſſaſtes liberalement, m'aſſiſtaſtes Royallement, m'encourageaſtes puiſſamment, me conſolaſtes gratieuſement en mon affliction,

ô heureuse affliction puisqu'elle deuoit estre allegee par vne si diuine clemence. Ce fut vous qui me receustes soubs vostre protection Royalle contre les iniques efforts de mes ennemis, inexplicaple faueur de me veoir vne petite parcelle du soing du plus grand Monarque de la Terre. Tous ont perdu en vous, mais i'ay perdu plus que tous; tout le Royaume est nauré, mais ie me sens poignardé, & meurtry iusqu'aux fonds de mō ame. Qui m'encouragera desormais en mes trauaux? qui me supportera en mes trauerses? qui aggreera mes pauures petis seruices? *Doleo super te Ionatha decore nimis, & amabilis super amorem mulierum; sicut mater vnicum amat filium suum, ita ego te diligebam.* Adieu la merueille des Roys; Adieu la beauté de nos Lys; Adieu la gloire des Françoys; Adieu le lustre de la noblesse; Adieu la terreur de l'Europe; Adieu le soustien de la Chrestienté; Adieu l'ornement des armees; Adieu les delices du peuple; Adieu le pere de la patrie; Adieu l'autheur de la paix; Adieu le restaurateur de l'estat; Adieu le fondateur du repos; Adieu la perle du monde; Adieu le So-

leil de noſtre Ciel; Adieu le foudre de nos batailles; Adieu le centre de noſtre monde; Adieu le Neptune de nos vagues; Adieu le gouuernail de noſtre vaiſſeau; Adieu le frontiſpice de nos Louures; Adieu le bouleuart de nos villes; Adieu le Brillant de noſtre front; Adieu la Lumiere de nos yeux; Adieu le Miracle de nos ſiecles; Adieu le Mignon de Mars; Adieu le Protecteur des Muſes, Adieu la Bouſſolle de la Iuſtice, Adieu l'Archetype de Clemence, Adieu le Chef-d'œuure de vaillance, Adieu la Toufe de nos lauriers, Adieu la Pepiniere de nos palmes, Adieu mon Conſolateur, Adieu mon Protecteur, Adieu mon bien-facteur, Adieu mon Maiſtre, Adieu mon pauure Prince, Adieu mon grand Roy, Adieu HENRY, HENRY Adieu. Saiſy de paſſion, & de compaſſion, d'amour, & de reuerence enuers vous, ie vous verſe ce teſmoignage de mes larmes, ie me lamente, & me pleins ſans eſpoir de remede, & me lamentant ie vous benis, & vous beniſſant ie prie le Dieu viuant que la roſee du Ciel refrigere abondamment voſtre ame, que voſtre eſprit germant de mille graces en

l'eternité ſoit plantureuſement & eternellement arroſé de la beatitude interminable : que les roſes, & les Lys germent à perpetuité ſur voſtre tombeau: que le baume,que l'ambre, & la ciuette enbauſment iuſqu'au dernier reſueil les reliques de vos oz,ô belle! ô genereuſe! ô vrayement Royalle,& pretieuſe ame, qui as eſté l'organe de tant de biens à la France,de tant de benedictiõs à la Chreſtiẽté,de tãt de merueilles à l'Europe, de tãt de cõſolations à mõ cœur, que iouyr puiſſes tu de la guirlãde de l'immortalité au lieu des lauriers paſſagers de ceſte miſerable vie;de l'eternelle lumiere beatifique pour les eſclairs eſuanoüiſſãs de ceſte gloire terreſtre: vueille le grãd Dieu eſpandre ſur toy autant de benedictiõs qu'il en donna en la creation du mõde à toute la nature creée. Les benedictions d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob; benedictiõs des douze Patriarches ;benedictõs comme le champ odorant, & eſmaillé de toutes ſortes de fleurs, comme d'vne fontaine touſiours ialiſſante,qui ne tarit iamais :Benediction d'arroſement d'enhaut; benediction d'arroſemẽt d'enbas, benedictiõ à l'eſprit,benedictiõ au corps

Benedi-

benedictions aussy infinies que toute la Chrestiëté t'en doit, que toute l'Europe t'en souhaitte, que tout ce Royaume t'en donne, que mon ame en peut penser, & en peut desirer se reflexant sur elle mesmes, & en elle mesme en l'eternité des eternitez. Benedictiõs du Pere eternel benissant son image de toute l'estendue de sa toute-puissance, benedictions du Fils Verbe fait chair auec toute l'efficace de sa Croix & de son pretieux sang benissant le fils premierné de l'Eglise, benedictions du Sainct Esprit de toute la portee de sa bonté inexpuisable, & de ses graces infinies, benissant la plus grande bonté, & la plus rare clemence, qui onques aye porté ceste coronne. Ainsy soit il.

Extraict du Priuilege.

PAR Grace & priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vn discours intitulé, *Harangue Funebre*, de HENRY LE GRAND quatriéme de ce nom, tres-inuincible & incomparable Roy de France & de Nauarre, d'eternelle memoire: faicte & prononcee en l'Eglise Cathedrale de Mets, par M. André Valladier, Docteur en Theologie, Protonotaire Apostolique, Conseiller, Aumosnier & Predicateur ordinaire de sa Majesté, & Vicaire general de Monsieur le Cardinal de Giury, en l'Euesché dudit Mets: & sont faictes deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyent, de l'imprimer, ou faire imprimer vendre ny debiter separee ou cõjointe auec d'autres oraisons, ou harangues, de ce mesme suject, si ce n'est de l'impression dudit Cramoisy, & sans sa permission, durant le temps de six ans entiers, à compter du iour de la premiere impression, sur peine de confiscation des exemplaires, qui seront d'autre impression, & d'amende arbitraire, voulãt à ceste fin sa Majesté (à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Qu'en faisant incerer l'extraict dudit priuilege au commencement ou à la fin, dudit discours, il

ſoit tenu pour ſignifié à tous, ainſi que plus au long le contiennent les lettres d'iceluy priuilege. Surce donneés à Paris, le douziéme Iuillet, l'an de grace mil ſix cens dix. Et du regne de ſa Majeſté le premier. Signees,

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

PASTOVREL.

Et ſcelees ſur ſimple queuë, du grand ſeel en cire iaune.

